2017

Schweizer Jahrbuch für Musikwissenschaft

Annales Suisses de Musicologie

Annuario Svizzero di Musicologia

Neue Folge
Nouvelle Série
Nuova Serie
37

Herausgegeben von der Schweizerischen Musikforschenden Gesellschaft

Publiées par la Société Suisse de Musicologie

Pubblicato dalla Società Svizzera di Musicologia

PETER LANG

Schweizer Jahrbuch für Musikwissenschaft
Annales Suisses de Musicologie
Annuario Svizzero di Musicologia

Neue Folge / Nouvelle Série / Nuova Serie
37 (2017)

Schweizer Jahrbuch für Musikwissenschaft
Annales Suisses de Musicologie
Annuario Svizzero di Musicologia

Neue Folge / Nouvelle Série / Nuova Serie
37 (2017)

Beirat / Comité de lecture / Comitato scientifico:

Gianmario Borio (Pavia-Cremona), Rémy Campos (Paris/Genève),
Hermann Danuser (Berlin), Reinhard Strohm (Oxford),
Therese Bruggisser-Lanker (Bern), Luca Zoppelli (Fribourg)

PETER LANG

Bern · Berlin · Bruxelles · New York · Oxford

Schweizer Jahrbuch für Musikwissenschaft
Annales Suisses de Musicologie
Annuario Svizzero di Musicologia

Neue Folge / Nouvelle Série / Nuova Serie
37 (2017)

Herausgegeben von der
Schweizerischen Musikforschenden Gesellschaft
Publiées par la Société Suisse de Musicologie
Pubblicato dalla Società Svizzera di Musicologia

Andrea Garavaglia (Fribourg), Luca Zoppelli (Fribourg)

PETER LANG
Bern · Berlin · Bruxelles · New York · Oxford

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek
Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation
in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische
Daten sind im Internet über http://dnb.d-nb.de abrufbar.

Gedruckt mit Unterstützung der Schweizerischen Akademie der Geistes- und
Sozialwissenschaften und des Departements für Musikwissenschaft der
Universität Freiburg (CH)

Editées avec le concours de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales et
du Département de Musicologie de l'Université de Fribourg (CH)

Pubblicato col sostegno dell'Accademia svizzera di scienze umane e sociali e
del Dipartimento di Musicologia dell'Università di Friburgo (CH)

ISSN 0259-3165 • ISBN 978-3-0343-4086-1 (Print)
E-ISBN 978-3-0343-4108-0 (E-PDF) • E-ISBN 978-3-0343-4109-7 (EPUB)
E-ISBN 978-3-0343-4110-3 (MOBI) • DOI 10.3726/b17113

Open Access: This work is licensed under a Creative Commons
Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International License.
To view a copy of this license,
visit https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/

Diese Publikation wurde begutachtet.

© Peter Lang AG
Internationaler Verlag der Wissenschaften
Bern 2020

Printed in Germany

Inhalt / Sommaire / Sommario

Prefazione / Vorwort / Préface 7

Therese Bruggisser-Lanker (Zürich)
Die Verkehrung des Allerheiligsten: Liturgieparodie
zwischen Kult und Komik 11

Yusuke Takamatsu (Zürich)
Warum blieb die «Unvollendete» von Franz Schubert D 759 unvollendet?
Das Scherzo als möglicher Schlüssel zur Erklärung 59

Klaus Heinrich Kohrs (München)
Blumenstilleben und *Te Deum*. Die Avantgarde von 1830 in Februar-Revolution
und Second Empire 81

Quellen / Sources / Documenti

Delphine Vincent (Fribourg)
Correspondances inédites de Gustave Doret avec Théodore Dubois,
Gustave Charpentier, Henry Février, Florent Schmitt et Jacques Ibert 113

Autoren / Auteurs / Autori 149

Notes for Contributors 151

PETER LANG
Open
Schweizer Jahrbuch für Musikwissenschaft / Annales Suisses de Musicologie
Annuario Svizzero di Musicologia — Neue Folge 37 2017, Verlag Peter Lang, Bern, S. 113–148.

Delphine Vincent (Fribourg)

Correspondances inédites de Gustave Doret avec Théodore Dubois, Gustave Charpentier, Henry Février, Florent Schmitt et Jacques Ibert

Le nom de Gustave Doret est associé à la musique suisse et plus particulièrement romande. Lorsqu'on se rappelle qu'il a dirigé la création du *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Claude Debussy en 1894, c'est souvent pour mieux mesurer la distance qui le sépare des « grands » compositeurs. Si on se souvient qu'il a étudié en France, c'est généralement pour souligner qu'il ne s'y est pas imposé. Les correspondances inédites avec Doret réunies ici ne visent pas à l'apologie mais à mettre en lumière que ce compositeur que l'on croit si bien connu mérite d'être reconsidéré, notamment en prenant en compte les nombreux documents dormant dans les archives. Elles montrent aussi les limites d'une vision exclusivement nationale de la musique.

Les lettres qui forment cet article ont été échangées avec des compositeurs français (Théodore Dubois, Gustave Charpentier, Henry Février, Florent Schmitt et Jacques Ibert) et couvrent l'entier de la carrière de Doret.[1] Né le 20 septembre 1866 à Aigle, Doret y débute enfant l'étude du violon.[2] Après avoir obtenu son baccalauréat en 1884, il s'inscrit à la Faculté des sciences de l'Académie de Lausanne, tout en s'adonnant à des essais – détruits –

---

* Cet article a vu le jour dans le cadre du projet *« Beau pays de la vigne ». Musiques pour tous et construction de l'identité romande, 1900-1945* soutenu par le Fonds National Suisse de la recherche scientifique et placé sous la direction du Prof. Luca Zoppelli. Nous remercions le FNS pour son soutien ainsi que les membres du projet (Zoppelli, Sylvie Noreau, Louise Sykes). Notre gratitude va à Marianne Vincent pour sa relecture patiente et éclairée du tapuscrit.

Les lieux de conservation des sources primaires sont abrégés par les sigles suivants : CH-Gpu = Bibliothèque de Genève; CH-LAac = Lausanne, Archives cantonales vaudoises; CH-LAcu, FGD = Lausanne, Bibliothèque cantonale et universitaire, archives musicales, fonds Gustave Doret; CH-LUT, FGD = Lutry, archives communales, fonds Gustave Doret; F-Pbh, FGC = Bibliothèque historique de la Ville de Paris, fonds Gustave Charpentier; F-Pn, Mus = Paris, Bibliothèque nationale de France, département de la musique.

1 Nous remercions chaleureusement Isabelle Aboulker, Christine Boissier Diaz y Diaz, Didier Couvreu, Francis Dubois, François Dominique Gillet, Véronique Ibert Péréal, Hedwige Maury, Annie Schmitt qui nous ont accordé le droit de publication des correspondances éditées ici, ainsi que le personnel des institutions suivantes : Bibliothèque de Genève, Archives cantonales vaudoises à Lausanne, Bibliothèque cantonale et universitaire – Lausanne, archives musicales et particulièrement Verena Monnier, Archives communales à Lutry et spécialement Henri-Louis Guignard, Bibliothèque historique de la Ville de Paris et particulièrement Juliette Jestaz, Bibliothèque nationale de France, département de la musique, à Paris.

2 Pour de plus amples informations biographiques, se reporter au *Catalogue Gustave Doret*, sous la dir. de Pio Pellizzari, Lausanne, Bibliothèque cantonale et universitaire – Département de la musique – Section des archives musicales, 2 vol., 1990.

© 2020 Delphine Vincent - doi http://doi.org/10.3726/SJM37-4 - This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International License BY-NC-SA To view a copy of this license, visit https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/

de composition. En 1885, il part à Berlin où il étudie le violon à la Königliche Hochschule für Musik, dirigée par Joseph Joachim.[3] Après avoir effectué son école de recrues, il se rend, en octobre 1887, à Paris sur le conseil d'Hugo de Senger.[4] Il s'inscrit alors au Conservatoire, où il suit notamment les cours de Jules Massenet (composition) et de Martin Marsick (violon).[5] Il étudie également avec Dubois en privé.

La première lettre de cet article est écrite par Dubois le 18 avril 1888, quelques mois seulement après l'arrivée de Doret à Paris. Cette correspondance montre la bienveillance du maître par rapport à l'élève et l'évolution de leurs relations, alors que Doret s'établit dans le monde musical parisien. En effet, il devient, en novembre 1893, second chef d'orchestre aux Concerts d'Harcourt. Ce poste, qu'il occupe jusqu'à la fin 1895, assoit sa réputation et lui confère une importance, qui se reflète, tant dans la correspondance de Dubois que dans celle de Schmitt. Grâce à sa position aux Concerts d'Harcourt, Doret noue de nombreux contacts, notamment avec Camille Saint-Saëns. C'est dans ce cadre-là qu'il dirige la première exécution du *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy le 23 décembre 1894. A cette période, il achève ce qui sera son premier grand succès de compositeur, l'oratorio *Les Sept Paroles du Christ*, créé le 25 mai 1895 à Vevey.

Bien établi dans la vie musicale parisienne, Doret n'en néglige pas pour autant son pays natal, dans lequel il dirige de nombreux concerts aux programmes helvétiques ou français. Le 30 juin 1900, il siège, à Zürich, en tant que membre fondateur, à l'assemblée constituante de l'Association des musiciens suisses. Il compose également des œuvres destinées à la Romandie, comme *Le Peuple vaudois* en 1903, à l'occasion du centième anniversaire de la première réunion du Grand Conseil, et la *Fête des vignerons* en 1905. En 1906, son plus grand succès, *Les Armaillis*, est créé à l'Opéra-Comique à Paris. La collaboration avec le directeur de l'institution, Albert Carré, ne s'arrête pas là, puisqu'il est nommé, à la fin mars 1907, directeur musical, remplaçant André Messager parti à l'Opéra.[6] Cette

3 Joseph Joachim (1831-1907), violoniste, compositeur et chef d'orchestre austro-hongrois. Violoniste virtuose, il fonda en 1868 la Königliche Akademie der Künste, qui devint en 1872 la Königliche Hochschule für Musik.

4 Hugo de Senger (1835-1892), compositeur et chef d'orchestre allemand. Il étudia la musique avec Moritz Hauptmann et Ignaz Moscheles au Conservatoire de Leipzig, avant de faire carrière en Suisse. Il fut, notamment, second chef d'orchestre à l'Aktientheater de Zürich (1857), chef d'orchestre à l'Orchestre du Beau-Rivage de Lausanne (1866-69). En 1969, il fut appelé à la direction de la Société du grand concert national à Genève, une ville dont il fut un acteur culturel majeur jusqu'à sa mort, en dirigeant de nombreuses fanfares et chorales, ainsi que la Société de chant sacré (1870-92). En outre, il enseigna l'harmonie (1873-92) au Conservatoire de Genève. Il est également l'auteur de *Lieder*, de *Festspiele* et de la *Fête des vignerons* de Vevey de 1889. Il était un ami de la famille Doret, en particulier de son père.

5 Martin Marsick (1848-1924), violoniste, compositeur et pédagogue belge. Il étudia le violon au Conservatoire de Liège, puis à Bruxelles et à Paris, avant de se perfectionner auprès de Joachim à Berlin (1870-71). Il s'imposa comme l'un des meilleurs violonistes de son époque, se produisant régulièrement en concert à Paris. Il enseigna au Conservatoire de Paris de 1882 à 1900. Il est également l'auteur de méthodes pédagogiques pour son instrument.

6 Albert Carré (1852-1938), acteur, metteur en scène, librettiste et directeur de théâtre français. En 1871, il entra au Conservatoire de Paris dans la classe de déclamation dramatique de Prosper Bressant. Entre

position dans le monde du théâtre lyrique lui donne un nouveau pouvoir, reflété par la correspondance de Février.

Ce n'est pas pour autant que Doret renonce à une activité en Suisse. En 1908, il participe avec ses amis René et Jean Morax à la création du Théâtre du Jorat à Mézières avec le drame *Henriette*.[7] La Grange Sublime accueillera de nombreuses œuvres du duo R. Morax-Doret et verra défiler des hôtes étrangers de marque, tels Saint-Saëns et Romain Rolland. En 1913, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur. Lorsque la Première Guerre mondiale est déclarée, Doret rentre en Suisse et s'installe à Genève. Toutefois, les contacts ne sont pas totalement coupés avec la France et certaines amitiés se développent avec des chefs d'orchestre de passage, dont Henri Rabaud, futur directeur du Conservatoire de Paris.[8]

Après la cessation du conflit, Doret retourne immédiatement à Paris. Il lui est difficile de retrouver une place dans le monde musical, car la question de sa nationalité (déjà à l'ordre du jour avant la guerre) devient un réel obstacle face à une rude concurrence.[9] Il est néanmoins

---

1875 et 1884, il joua au Vaudeville, dont il fut directeur de 1885 à 1898. Il prit ensuite la direction de l'Opéra-Comique (1898-1913, 1918-36), où il créa, notamment, *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy et *Louise* de Gustave Charpentier. Il fut également actif comme librettiste, dont l'opéra-comique *La Basoche* (1890) d'André Messager. De 1924 à 1929, il fut professeur de déclamation lyrique au Conservatoire de Paris. André Messager (1853-1929), compositeur et chef d'orchestre français. Il étudia à l'école Niedermeyer à Paris, puis fut actif comme organiste dans plusieurs paroisses parisiennes, notamment comme successeur de Gabriel Fauré comme organiste de chœur à Saint-Sulpice. Il fut directeur musical de l'Opéra-Comique sous la direction de Carré (1898-1907). De 1908 à 1914, il fut co-directeur de l'Opéra de Paris. Il composa principalement pour le théâtre, dont le ballet *Les Deux pigeons* (1886) et l'opérette *Véronique* (1898).

7 René Morax (1873-1963), écrivain suisse. Après des études de lettres à l'Université de Lausanne, il écrivit une pièce de théâtre, *La Dîme*, pour fêter le centenaire du Canton de Vaud en 1903. Jouée à Mézières, *La Dîme* lui valut une consécration internationale. En 1905, il fut l'auteur du livret de la *Fête des vignerons* de Vevey, mise en musique par Gustave Doret. Son engagement en faveur d'un théâtre populaire suisse de langue française se concrétisa dans le Théâtre du Jorat à Mézières, qu'il contribua à fonder en 1908. Il en est l'auteur quasi-exclusif jusqu'à sa mort. La plupart des musiques de scène pour ses pièces jorataises furent écrites par Doret (*Henriette*, 1908; *Aliénor*, 1910; *La Nuit des Quatre-Temps*, 1912; *Tell*, 1914; *Davel*, 1923; *La Terre et l'Eau*, 1933; *La Servante d'Evolène*, 1937), même si celles écrites par Arthur Honegger sont mieux connues de nos jours (*Le Roi David*, 1921; *Judith*, 1925; *La Belle de Moudon*, 1931; *Charles le Téméraire*, 1944). Jean Morax (1869-1939), peintre et décorateur suisse. Après des études avec le peintre Edouard Castres à Genève, J. Morax se fixa à Paris en 1889. Il exposa à de nombreuses reprises ses toiles, notamment lors de l'Exposition nationale à Genève en 1896 et à l'Exposition universelle de Paris en 1900, où il obtint une médaille de bronze. Il participa avec son frère René à la fondation du Théâtre du Jorat à Mézières, pour lequel il conçut les costumes, les décors et les affiches (*Henriette*, 1908; *Tell*, 1914; *Le Roi David*, 1921; *La Belle de Moudon*, 1931). Il fut également l'auteur des costumes de la *Fête des vignerons* de 1905 à Vevey.

8 Henri Rabaud (1873-1949), compositeur et chef d'orchestre français. Né dans une famille de musiciens, son grand-père est le célèbre flûtiste Louis Dorus et son père le violoncelliste Hippolyte Rabaud, il entra au Conservatoire de Paris en 1893 dans les classes d'Antonin Taudon (harmonie), de Jules Massenet et d'André Gédalge (composition). Il obtint en 1894 le premier grand prix de Rome. Il fut chef d'orchestre à l'Opéra-Comique et l'Opéra, une maison qu'il dirigea de 1914 à 1918. En 1918, il fut élu à l'Institut de France au fauteuil de Charles-Marie Widor. Entre 1922 et 1941, il fut directeur du Conservatoire de Paris. Son oratorio *Job* (1900) et son opéra *Mârouf, savetier du Caire* (1914) rencontrèrent un immense succès.

9 Cf. Delphine Vincent, « 'Heureux celui qui revoit sa patrie'. Gustave Doret, la musique nationale et les mythologies romandes », in *Mythologies romandes. Gustave Doret et la musique nationale*, sous la dir. de ead., Bern, Peter Lang, 2018 (Publications de la Société Suisse de Musicologie, II/61), pp. 9-21 : 19-21.

toujours actif entre la Suisse et la France, où il tente de faire jouer à l'Opéra-Comique *La Tisseuse d'orties*, qui sera finalement créée en 1926. La même année, il est promu au grade d'officier de la Légion d'honneur. En 1927, il est de retour sur la place du Marché de Vevey avec sa seconde *Fête des vignerons*, pour laquelle il reçoit de nombreux compliments de compositeurs, notamment ceux de Charpentier. Malgré l'absence de poste officiel, une cérémonie commémorative de son arrivée à Paris – plus de quarante années auparavant – est donnée en 1930 avec une reprise de son immense succès *Les Armaillis*. Ses collègues français lui rendent alors un hommage amical. En 1936, il est élu membre correspondant de l'Institut de France au fauteuil d'Alexandre Glazounov. L'année suivante, *La Servante d'Evolène* est jouée lors de l'Exposition internationale à Paris en présence du président de la République, Albert Lebrun.[10]

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, il s'installe de manière permanente à Lutry (Vaud). Conscient d'avoir côtoyé de grands noms et soucieux de préserver son image musicale pour la postérité, Doret s'attèle, dès 1938, à l'écriture de ses mémoires qui paraissent, sous le titre de *Temps et contretemps*, en 1942. C'est à cette période qu'il revoit Ibert, qui séjourne en Suisse pour quelques mois. Doret est alors malade et décède le 19 avril 1943 à Lausanne.

Les correspondances réunies dans cet article permettent de se rendre compte à quel point le portrait traditionnel de Doret est lacunaire. Elles montrent la place importante qu'il occupe dans le paysage français dès les années 1890 et comment les amitiés et relations alors nouées sont vivaces jusqu'à sa mort, malgré l'évolution de sa position dans la vie musicale parisienne et son éloignement relatif lorsqu'il réside en Romandie. Doret met d'ailleurs un soin particulier à cultiver, pour employer des termes actuels, son « réseau », notamment en envoyant ses nouvelles publications à ses amis et connaissances. Nous constatons également qu'il a œuvré de diverses manières à tisser des liens artistiques étroits entre la Romandie et la France. Loin d'être en contradiction avec une série de prises de position nationalistes, ces différents aspects de la pensée de Doret soulignent son amertume de voir sa carrière parisienne stoppée par la couleur de son passeport et ses regrets que la vie musicale ne soit pas mieux développée en Suisse (romande).[11] Ces correspondances nous invitent donc à questionner la pertinence des frontières quand il s'agit de qualifier la production d'un artiste et à regarder au-delà des discours tendancieux développés par une certaine historiographie.

1. Théodore Dubois

Né le 24 août 1837 à Rosnay, (François Clément) Théodore Dubois entra au Conservatoire de Paris en 1854. Il y étudia le piano avec Antoine-François Marmontel, l'orgue avec

10 Albert Lebrun (1871-1950), homme d'Etat français. Il fut président de la République française du 10 mai 1932 au 11 juillet 1940.

11 Cf. Pauline Milani, « Gustave Doret en quête d'une musique nationale », in *Mythologies romandes*, pp. 23-34 et Vincent, « 'Heureux celui qui revoit sa patrie' ».

François Benoist (premier prix en 1859), l'harmonie avec François Bazin (premier prix en 1856), la fugue et le contrepoint avec Ambroise Thomas.[12] Lauréat du premier grand prix de Rome en 1861 avec la cantate *Atala*, il fut nommé professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris en 1871, puis de composition en 1891. De 1896 à 1905, il fut directeur de cette institution. En outre, il occupa la fonction de maître de chapelle à Saint-Louis-des-Invalides (1855), à Sainte-Clotilde (1863) et à la Madeleine (1868), où il remplaça Saint-Saëns comme organiste de 1877 à 1896. Il décéda le 11 juin 1924 à Paris.

Dubois a composé dans tous les genres : mélodies, musique religieuse, dont les oratorios *Le Paradis perdu* (1878) et *Les Sept Paroles du Christ* (1867), musique symphonique, dont l'*Ouverture de Frithiof* (1879), musique de chambre, pièces pour orgue (*Fantaisie triomphale* pour orgue et orchestre, 1889), opéra (*La Gulza de l'émir*, 1873; *Xavière*, 1895) et ballet (*La Farandole*, 1883). Longtemps considérée comme académique, sa musique est, depuis quelques années, reconsidérée à sa juste valeur. Dubois est également l'auteur d'ouvrages théoriques, dont le célèbre *Traité d'harmonie théorique et pratique* (1891).

Doret s'est souvenu avec reconnaissance du professeur exigeant que fut Dubois :

> Cependant, au contact de mes camarades, comme tout étudiant qui arrive à Paris, je fus un peu effaré de leur puissance de travail, de la souplesse de leur métier et de leur virtuosité d'écriture déjà extraordinaire. Je sentais que mon éducation berlinoise, si pédante qu'elle eût été, ne pouvait être comparée à celle dont avait bénéficié les jeunes Français. Pour m'entraîner, pour rattraper le temps perdu, tout en ne quittant pas Massenet, je me mis à travailler doublement, je pris des leçons particulières de Théodore Dubois qui, professeur d'harmonie au Conservatoire, organiste de la Madeleine et ancien Prix de Rome, était considéré comme le plus fameux pédagogue. Cet homme grand et sec, bienveillant et bégayant, me recevait deux fois par semaine chez lui, rue de Moscou. Consciencieux, il redressait avec sévérité toutes mes faiblesses.
>
> Rien ne lui échappait. De cette éducation sèche, un peu pédante mais claire, je garde le meilleur souvenir et aussi beaucoup de reconnaissance à ce professeur réaliste, si l'on peut dire, qui me passa au laminoir.[13]

12 Antoine-François Marmontel (1816-1898), pianiste et pédagogue français. Il entra au Conservatoire de Paris en 1827, où il obtint un premier prix de piano en 1832 dans la classe de Pierre-Joseph Zimmermann. Nommé en 1837 professeur adjoint de solfège dans cette institution, il y enseigna le piano de 1848 à 1887. Il est également l'auteur de méthodes pédagogiques et de pièces pour son instrument. François Benoist (1794-1878), organiste et compositeur français. Il étudia au Conservatoire de Paris et obtint le premier grand prix de Rome en 1815. Il enseigna l'orgue au Conservatoire de Paris de 1819 à 1872. Il fut nommé organiste de la chapelle de Napoléon III en 1853. Il composa principalement pour son instrument. François Bazin (1816-1878), compositeur et pédagogue français. Il étudia au Conservatoire de Paris et obtint le premier grand prix de Rome en 1840. Il fut professeur de solfège et d'harmonie (1844), puis de composition (1871) au Conservatoire de Paris. Ambroise Thomas (1811-1896), compositeur et pédagogue français. Il étudia le piano et la composition au Conservatoire de Paris dès 1828. En 1832, il obtint le premier grand prix de Rome. Il enseigna la composition au Conservatoire de Paris dès 1856 et en assuma la direction de 1871 à sa mort. Ses grands succès furent les opéras *Mignon* (1866) et *Hamlet* (1868).

13 Gustave Doret, *Temps et contretemps. Souvenirs d'un musicien*, Fribourg, Editions de la Librairie de l'Université, 1942, p. 65.

Dans *Temps et contretemps*, Doret relate également ses sentiments lorsqu'il apprend la mort de Dubois :

En juin, à Paris, Théodore Dubois, remarquable pédagogue, devenu directeur du Conservatoire et membre de l'Institut, meurt après une très cruelle maladie. A la Madeleine dont, après Saint-Saëns, il avait été organiste du grand orgue, une très simple cérémonie funèbre. Théodore Dubois fut un de ces musiciens qui, précisément par son esprit réactionnaire qu'on lui reprochait en certains milieux, rendit les plus grands services. Il était très facile de le ridiculiser en paroles, mais aucun musicien loyal ne pouvait nier que ce très honnête homme, par surcroît, possédait des moyens pédagogiques étonnants pour inculquer à ses élèves la technique d'écriture la plus solide. Au reste, il ne prétendait pas vouloir imposer un style. Il voulait que les jeunes musiciens fussent en possession d'un métier traditionnel total pour qu'ils aient le droit, si le génie les venait visiter, de s'en évader en connaissance de cause.

Derrière ce cercueil, tous mes souvenirs de jeunesse reviennent. Mes courses matinales, 31, rue de Moscou, pour y trouver dans son cabinet de travail le maître sévère dont le crayon bleu était sans pitié devant les fausses relations, les quintes ou les octaves cachées. Je me rends mieux compte, aujourd'hui, de quelle dose de patience il devait être armé, pour conserver toujours douceur et bonne humeur durant ses leçons. Cette longue silhouette maigre et sèche, ce visage sévère, ce parler un peu bégayant, cette allure quelque peu solennelle m'apparaissent aujourd'hui, dans la brume du passé, comme infiniment sympathiques.[14]

Dubois – 1888 – 1[15]

Rosnay, 18 Avril 88

Cher Monsieur

Je viens d'avoir la douleur de perdre ma mère ; je vous prie de m'excuser pour la leçon de Vendredi.[16]

Bien à vous

Th. Dubois

Lettre sur papier de deuil
Enveloppe avec cachet postal (Jonchery-s-Vesle : 18-04-8? ; ? : 19-04-88) et adresse :
Monsieur Doret/49. rue Labruyère/Paris
Autogr. : CH-LAcu, FGD-B-2-DUB-1

14 Ibid., p. 257. Le fonds Doret à la CH-LAcu renferme le cours de Théodore Dubois avec les exercices effectués par Doret et les corrections de Dubois (document non coté).

15 Dans nos transcriptions, nous avons conservé la graphie originale des lettres, sans indiquer sic à chaque erreur (notamment de nombreuses absences de ponctuation). En outre, nous avons systématiquement placé les dates en haut de la transcription et nos reconstitutions entre crochets. Les retraits reflètent les paragraphes mais ne sont pas nécessairement indiqués dans les sources.

16 Célinie Dubois, née Charbonnier (1813-1888). Dubois écrivit : « En 1888, ma chère maman quittait ce bas monde à la suite d'une maladie d'estomac dont elle souffrait depuis longtemps. » ; Théodore Dubois, *Souvenirs de ma vie*, éd. de Christine Collette-Kléo, Lyon – Venezia, Symétrie – Palazzetto Bru Zane-Centre de musique romantique française, 2009 (Perpetuum mobile), p. 138. Dubois évoque également sa mère à la p. 19.

Dubois – 1890 – 2

Paris, 26 Mars 1890

Cher Monsieur Doret

Je vous serai très obligé de venir Vendredi à 9h du matin au lieu de 3h ½. Je suis pris par des répétitions.[17]

A vous

Th. Dubois

Carte
Autogr. : CH-Gpu, Ms. fr. 8291, f. 116-117.

Dubois – 1890 – 3

25 Mai 90

Cher Monsieur

J'avais oublié que demain est jour de fête à l'église et que j'ai un office à 3h.– [18] Voulez-vous remettre à Mardi 10h

A vous

Th. Dubois

Carte
Enveloppe avec cachet postal (Paris : 2?-05-90) et adresse :
Monsieur G. Doret/49. rue Labruyère/E.V.
Autogr. : CH-LAcu, FGD-B-2-DUB-2

Dubois – 1891 – 4

Paris, 17 Mai 1891

Mon cher ami

Je rentre de mon inspection – je trouve votre lettre et votre télégramme.[19] Je suis enchanté de votre succès et vous en félicite très sincèrement.[20] Du reste je n'en doutais pas

17 Lors d'un concert de la Société des compositeurs de musique à la salle Pleyel le 31 mars 1890, Dubois dirigea des extraits du *Paradis perdu*. En outre, deux de ses mélodies, *Le Baiser* et *Par le sentier*, furent exécutées.

18 Le 26 mai 1890 était le lundi de Pentecôte.

19 Dubois fait allusion à une tournée d'inspection des écoles de musique départementales : « On avait institué au ministère des Beaux-Arts une inspection des écoles nationales de musique et maîtrises de province, et j'avais été nommé l'un des inspecteurs, ce qui m'obligeait à m'absenter chaque année, au printemps, pendant plusieurs semaines. »; Dubois, *Souvenirs de ma vie*, p. 130. Il relate également ses tournées d'inspections aux pp. 171-173.

20 Pour les Fêtes universitaires de Lausanne célébrant l'inauguration de la nouvelle Université de Lausanne qui remplaçait l'ancienne Académie, Doret a composé une cantate *Voix de la patrie* sur un texte de Georges Gaulis. La répétition générale publique du 16 mai, ainsi que le concert du 18 mai ont rencontré un grand succès. La presse régionale salue les débuts de compositeur de Doret et lui prédit un futur fleurissant. La partition a été publiée par les éditions Fœtisch à Lausanne.

et votre œuvre était tout-à-fait de nature à produire un gros effet – Merci de me l'avoir fait savoir et merci aussi de l'envoi de la partition qui m'a l'air très soigneusement éditée. Donnez-moi des détails et croyez-moi affectueusement à vous

Th. Dubois

Enveloppe avec cachet postal (Paris : 18-05-91 ; Lausanne : 19-05-91) et adresse :
Suisse/Monsieur G. Doret/Hôtel Gibbon/Lausanne
Autogr. : CH-LAcu, FGD-B-2-DUB-3

Dubois – 1893 – 5

Paris, 21 f^r^. 1893

Mon cher ami
J'ai reçu votre bonne lettre et m'empresse de vous remercier –
Je veux aussi vous dire que Dimanche prochain je serai absent de Paris.
Mais l'autre Dimanche matin, j'aurai grand plaisir à vous voir, ou un autre jour
Si vous voulez me demander un rendez-vous afin de ne pas faire corvée.
A vous cordialement

Th. Dubois

Carte de deuil
Autogr. : CH-LAcu, FGD-B-2-DUB-4

Dubois – 1893 – 6

5 mars 1893

Mon cher ami
Je pense que j'ai à vous offrir Une Suite Villageoise composée de 3 morceaux : Paysage, Intermède, Fête, qui est d'un caractère très différent de tout ce que vous avez sur votre Programme.[21] Si, pour faire diversion, cela vous convient mieux que Frithioff, la musique est à votre disposition.[22]

21 La *Suite villageoise* fut composée en 1871 et créée, dans son entier, le 25 novembre 1877 au Châtelet. Lancé avec succès en 1892 (cf. Charpentier – 1892 – 4), le concept d'un concert-festival dédié à des œuvres de la nouvelle école française à Genève (salle de la Réformation) est repris en 1893 par Doret et Albert Poulin. Le programme du concert du 18 mars 1893 comprenait l'ouverture *Balthasar* de Georges Marty, *Suite d'orchestre dans le style ancien* d'Albéric Magnard, *Scène d'amour* [extrait du *Pêcheur d'Islande*] de Guy Ropartz, « Andante » de la *Symphonie dramatique* de Fernand Le Borne, *Fête militaire* d'Ernest Forbs Le Tourneux, un air du *Mage* de Massenet, la *Rieuse* de Gabriel Pierné, *Ariette* de Paul Vidal, *Africa* de Camille Saint-Saëns et *Lied* pour violoncelle et orchestre de Vincent d'Indy. La *Suite villageoise* de Dubois rencontra du succès et son dernier mouvement fut bissé, bien qu'elle fut éreintée par un critique anonyme dans le *Supplément au journal de Genève*, n°73, 26 mars 1893, [p. 6]. Ce second concert-festival connu moins de succès que la première édition.

22 L'*Ouverture de Frithiof*, basée sur une légende scandinave, fut composée en 1879 et créée à la Société nationale en 1880. Elle rencontra un grand succès et entra au répertoire de tous les orchestres français importants de l'époque. Dubois l'a révisée en 1894.

Dites-moi en ce cas le matin que vous viendriez faire l'échange.
A vous

Th. Dubois

Carte de deuil
Enveloppe de deuil avec cachet postal (Paris : 06-03-93) et adresse :
Monsieur G. Doret/ 18. Rue d'Aumale/Paris
Autogr. : CH-LAcu, FGD-B-2-DUB-5

Dubois – 1893 – 7

27 8bre 1893

Obsèques de Ch. Gounod Madeleine[23]
Laisser passer pour la tribune du Gd-Orgue
une personne

Th. Dubois

Carte de visite :
théodore dubois/Professeur de Composition au Conservatoire/Organiste de la Madeleine [souligné à la main]/Inspecteur de l'Enseignement Musical/*31, rue de Moscou*
Autogr. : CH-LAcu, FGD-B-2-DUB-6

Dubois – 1893 – 8

[10?.11.93]

Mille remerciements pour avoir mis "La Farandole fantastique" à votre Programme et pour l'envoi des places.[24] Malheureusement au moment où je les ai reçues j'avais déjà engagé ma soirée du lendemain et je n'ai pu me dégager, mais je les ai mises en bonnes mains.
Encore merci et Bien à vous

Th. D.

23 Charles Gounod décéda le 18 octobre 1893. Ses obsèques eurent lieu le 28 octobre en l'église de La Madeleine à Paris, avec 20'000 personnes qui attendaient dehors le cortège funèbre. Lors de l'entrée du cortège à La Madeleine, Saint-Saëns improvisa à l'orgue sur des thèmes de *Mors et Vita* et de *La Rédemption*. Après un office en plain-chant, Dubois improvisa à l'orgue sur la sortie; cf. Gérard Condé, *Charles Gounod*, Paris, Fayard, 2009, pp. 251-252. En 1894, Dubois fut élu à l'Institut de France au fauteuil de Gounod.

24 *La Farandole* est un ballet en trois actes de Dubois, créé le 14 décembre 1883 à l'Opéra de Paris. Dubois en tira deux suites orchestrales (1884; 1913). Il évoque cette pièce dans ses *Souvenirs de ma vie*, pp. 130-32; 143. Aux Concerts d'Harcourt, Doret dirigea le 8 novembre 1893 un programme qui comprenait la *Farandole fantastique* de Dubois, ainsi que l'ouverture de *Brocéliande* de Lucien Lambert, le *Premier concerto pour violon* op. 26 de Max Bruch, la *Romance* de Francesco De Guarnieri, l'« Allegretto » de la *Huitième symphonie* de Ludwig van Beethoven, *Scène d'amour* [extrait du *Pêcheur d'Islande*] de Ropartz et les *Zigeunerweisen* de Pablo de Sarasate.

Carte de visite de deuil :
th. dubois/31, rue de Moscou
Enveloppe de deuil avec cachet postal (?:10-11-93) et adresse :
Monsieur Gustave Doret/18. Rue d'Aumale/Paris
Autogr. : CH-LAcu, FGD-B-2-DUB-7

Dubois – 1893 – 9

[31?.12.93]

Mon cher ami

Mille regrets ; il m'est arrivé hier soir des épreuves qu'il m'a fallu corriger de suite ; je n'ai donc pu encore aller entendre votre orchestre.[25] Je me dédommagerai bientot.

En attendant, croyez-moi bien sympathiquement

Votre

Th. Dubois

Lettre sur papier de deuil
Enveloppe de deuil avec cachet postal (Paris : 31-?-93) et adresse :
Monsieur G. Doret/18. Rue d'Aumale/E.V.
Autogr. : CH-LAcu, FGD-B-2-DUB-8

Dubois – 1894 – 10

Paris, 22 Janvier 1894

Mon cher ami

J'ai adressé à M^r.^ d'Harcourt un de mes distingués élèves, Mr. Mouquet, qui désire faire jouer une Ouverture symphonique.[26] Je vous le recommande très particulièrement ; son Ouverture est très intéressante et très bien orchestrée et me paraît tout-à-fait mériter les honneurs de l'audition. Voyez-la et jugez.

25 Les Concerts éclectiques populaires ont été fondés par Eugène d'Harcourt à l'automne 1892 et auront cours jusqu'à la fin 1897. Ils visaient à apporter des programmes d'œuvres d'époques et de styles variés à un public populaire. La salle d'Harcourt était située 40, rue Rochechouart. Les concerts étaient donnés le dimanche après-midi (vingt grands concerts pour la saison 1893-94) et soir (vingt concerts populaires pour la saison 1893-94), ainsi que le mercredi soir (vingt concerts pour la saison 1893-94). De novembre 1893 à la fin 1895, Doret fut second chef d'orchestre aux concerts d'Harcourt. Il dirigeait principalement les concerts du mercredi, consacrés plus spécialement aux virtuoses et aux jeunes, alors que d'Harcourt dirigeait les concerts du dimanche. La saison 1893-94 des Concerts d'Harcourt a débuté le dimanche 5 novembre 1893. Doret relate ses souvenirs à propos des Concerts d'Harcourt dans *Temps et contretemps*, pp. 86-90.

26 Eugène d'Harcourt (1859-1918), compositeur et chef d'orchestre français. Il étudia avec Augustin Savard, Emile Durand et Massenet au Conservatoire de Paris entre 1882 et 1886. Jules Mouquet (1867-1946), compositeur français. Il étudia au Conservatoire de Paris avec Dubois (composition) et Xavier Leroux (harmonie). Il obtint le premier grand prix de Rome en 1896 avec la cantate *Mélusine*. Dubois a écrit à son propos : « Pendant mon court passage à la classe de composition, de 1890 à 1896, j'eus beaucoup de satisfactions. Quelques-uns de mes élèves remportèrent des prix de fugue, et deux d'entre eux – Mouquet et Letorey – le grand prix de Rome. »; Dubois, *Souvenirs de ma vie*, p. 144.

Vous recevrez aussi la visite de M^r. Alary, compositeur de talent.[27] Il désire que vous sachiez qu'il n'est pas le premier venu ; je lui ai promis de vous le dire.

A vous cordialement

Th. Dubois

Lettre sur papier de deuil
Enveloppe de deuil avec cachet postal (Paris : 23-01-94) et adresse :
Monsieur G. Doret/18. Rue d'Aumale/E.V.
Autogr. : CH-LAcu, FGD-B-2-DUB-9

Dubois – 1894 – 11

Paris, 11 Février 1894

Mon cher ami

Je suis allé Mercredi au Concert d'Harcourt et j'ai eu le regret d'apprendre que vous étiez indisposé ; j'espère qu'il n'y avait rien de grave et que vous êtes tout-à-fait remis ; je serai heureux de l'apprendre de vous-même.[28]

M^r. d'Harcourt m'a dit que la Fantaisie triomphale pour orgue et orchestre était inscrite au Programme du Mercredi 21.[29]

Je vous envoie aujourd'hui la partition. Quand et où faut-il envoyer les parties d'orchestre et quel nombre?

Veuillez me dire aussi quand on répétera.

Merci d'avance et

Bien à vous

Th. Dubois

Lettre sur papier de deuil
Enveloppe de deuil non affranchie avec adresse :
Monsieur Gustave Doret/18. Rue d'Aumale/E.V.
Autogr. : CH-LAcu, FGD-B-2-DUB-10

27 Georges Alary (1850-1928), compositeur français. Il étudia au Conservatoire de Paris, où il obtint un premier prix d'harmonie en 1874. Il fut lauréat du prix Chartier en 1895.

28 Le programme des Concerts d'Harcourt du 7 février 1894 comprenait l'*Ouverture* de Jean-Baptiste Théodore Weckerlin, *Souvenir* de Meylan, la *Ballade du désespéré* d'Hermann Bemberg, les Stances de *Sapho* de Gounod, l'ouverture de *Torquato Tasso* de Vincenzo Ferroni, le « Scherzo » de la *Troisième Symphonie* de Beethoven, l'air du rossignol [« Sweet bird »] de *L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato* de George Frideric Handel, *Marche triomphale* de Bérou, *Légende*, *Rosées!* et *Malgré moi!* de Georges Pfeiffer.

29 Le programme des Concerts d'Harcourt du 21 février 1894 comprenait l'ouverture de *Don Giovanni* de Wolfgang Amadeus Mozart, le *Concert-Stück* de Louis Diémer, un air de *L'Africaine* de Giacomo Meyerbeer, la *Fantaisie triomphale* de Dubois avec Eugène Gigout à l'orgue et sous la direction du compositeur, les *Feuillets d'album* d'Alexis Chauvet orchestrés par Henri Maréchal, *La Maison hantée* de Paul Porthmann, *Méditation* de Charles-Edouard Lefebvre, une *Fugue* de Bach-Liszt et la *Fête flamande* de Paul de Wailly.

Dubois – 1894 – 12

Paris, 16 f^r^. 94

Mon cher ami

Voici les parties d'orchestre.

Je dirigerai volontiers ma Fantaisie puisque vous voulez bien me l'offrir, et je vous remercie.

Je serai là Mercredi [21.02] à 9^h^.

Vous prévenez Gigout n'est-ce pas?[30]

A vous

Th. Dubois

Lettre sur papier de deuil
Enveloppe non affranchie avec adresse :
Monsieur G. Doret/18. Rue d'Aumale/E.V.
Autogr. : CH-LAcu, FGD-B-2-DUB-11

Dubois – 1894 – 13

7 Avenue Beaucour
248 Faub. St Honoré
14 octobre 1894.

Mon cher Maître,

Rentré à Paris depuis quelques jours je comptais aller vous voir ce matin. Des visites inattendues m'en ont empêché! Comme je n'aurai pas le plaisir d'aller vous voir avant dimanche prochain je vous envoye ces quelques mots à la hâte :

On me demande de Lausanne des titres d'œuvres nouvelles pour les concerts symphoniques. Auriez-vous peut-être quelque chose de nouveau, ou dois-je recommander votre ouverture de Frithjof? L'orchestre de Lausanne n'est pas trop mauvais ; le chef est bon musicien et intelligent. –[31]

Pas question d'une 3me flûte, ni de clarinette basse ! –

Vous seriez bien aimable de me répondre un mot et immédiatement je répondrai à mon tour au comité des Concerts Lausannois.

Je vous prie de bien vouloir prendre note de ma nouvelle adresse et ..... de mon nouveau titre : je fais tous mes vœux pour que la Société Nationale entre dans une ère de

30 Eugène Gigout (1844-1925), organiste et compositeur français. Il étudia à l'Ecole de musique religieuse de Paris avec, notamment, Saint-Saëns. Il enseigna dès 1862 dans cette institution. Il fut organiste à l'église Saint-Augustin de Paris de 1863 à sa mort.

31 Concernant l'*Ouverture de Frithiof*, cf. Dubois – 1893 – 6. L'Orchestre de la Ville et du Beau-Rivage, dont le chef était Georges Humbert (1870-1936), co-fondateur en 1917 du Conservatoire de Neuchâtel, dont il assura la direction de l'ouverture de l'institution le 13 avril 1918 à sa mort. Il a également traduit le *Dictionnaire de musique* d'Hugo Riemann.

prospérité, en élargissant un peu ses idées. – Ses concerts auront lieu le 4me dimanche de chaque mois Salle d'Harcourt à 2h après-midi. [32]

Mon hiver sera moins chargé que la saison dernière heureusement puisque nous n'aurons plus qu'un seul concert par semaine.[33] Je pourrai reprendre mon travail personnel et si par hasard, vous avez de jeunes élèves à préparer je vous serai reconnaissant de penser à moi.

Ma partition des Sept Paroles du Christ paraît chez Baudoux dans quelques jours. Déjà, j'ai trois demandes d'exécution, deux pour cet hiver (Vevey et Lausanne) et une l'hiver prochain à Zürich dans des conditions uniques : 250 chanteurs et chanteuses et orchestre superbe.[34] J'en suis très fier.

Au revoir, mon cher Maître, à dimanche prochain, j'espère, mais je compte sur un petit mot de vous au sujet de Lausanne.

Croyez, je vous prie, à mes sentiments très dévoués et très respectueux.

G Doret

Autogr. : F-Pn, Mus, VM BOB 725 (2) L. a. Doret (g.) 30
Indication au crayon : à Th. Dubois/Gustave Doret, le compositeur suisse, ancien élève de mon père
[Don 5433]

---

32 A la fin 1894, la Société nationale de Musique s'associa avec les Concerts d'Harcourt. Dans ce cadre, Doret dirigea son premier concert le 22 décembre 1894, qui vit la création du *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy. Les mémoires de Doret explicitent ce qu'il entend par l'élargissement des idées de la Société nationale de Musique : « La *Société nationale de musique* (fondée et présidée autrefois par Bussine et Saint-Saëns) naviguait alors dirigée par Vincent d'Indy, un pilote dont on peut dire que son sectarisme n'élargissait pas ses horizons. La *Société nationale* ne pouvait admettre de principes qui ne fussent ceux de d'Indy. Sans doute, César Franck restait Dieu-le-père pour elle, mais d'Indy gouvernait. Peu à peu, le public, sinon les membres peu nombreux du groupement, avait abandonné ses auditions. Le comité avait compris qu'il fallait se réveiller de cette quasi-somnolence. Il convoita la Salle d'Harcourt et son orchestre. Il m'appela. Je saisis tout de suite les difficultés d'une situation délicate et complexe, mais l'honneur était grand pour moi. A l'unanimité, l'assemblée générale me nomme (bien qu'étranger) membre du comité et me désigna comme chef d'orchestre des concerts. »; Doret, *Temps et contretemps*, p 94.

33 Si Doret était principalement responsable des concerts du mercredi, les Concerts d'Harcourt se produisaient également le dimanche après-midi et soir.

34 La partition chant-piano des *Sept Paroles du Christ* est probablement parue en janvier 1895 chez E. Baudoux à Paris (le fonds Doret à la CH-LAcu renferme une partition avec dédicace manuscrite à Henri Plümhof, datée de janvier 1895). La création des *Sept Paroles du Christ* eut lieu au Temple Saint-Martin de Vevey lors des concerts des 25 et 26 mai 1895. Elles furent interprétées par les orchestres de Vevey et de Lausanne, le chœur mixte veveysan L'Harmonie et les solistes Louise Doret et Numa Auguez placés sous la direction de Plumhof. A Lausanne, *Les Sept Paroles du Christ* furent jouées les 10 et 11 décembre 1895 au Temple Saint-François par les Sociétés Sainte-Cécile, le Chœur d'hommes et l'Orchestre de la Ville et du Beau-Rivage, les solistes Emmy Troyon-Blaesi et Auguez sous la direction de Richard Langenhan. A Zürich, l'œuvre fut donnée le 16 avril 1897 à la Tonhalle avec le Chœur mixte, l'Orchestre de Zürich, les solistes Wally Hegar et Auguez sous la direction de Friedrich Hegar. Doret a livré un récit de ces exécutions dans *Temps et contretemps*, pp. 102-103; 116-117. Il convient de noter que Dubois a écrit un oratorio *Les Sept Paroles du Christ* en 1867 (seconde version pour grand orchestre en 1870), qui a été son plus grand succès et reste son œuvre la plus jouée jusqu'à nos jours.

Dubois – 1894 – 14

Paris 16 8bre 1894

Mon cher ami

Je vous envoie le Catalogue de mes ouvrages.[35] Vous y verrez des morceaux qui sont en ce moment à la gravure chez Heugel : Une suite villageoise, une Ouverture Symphonique et l'Ouverture de Frithioff.[36] Cela ne tardera pas à paraître. – Recommandez ce que vous voudrez là dedans où dans les autres œuvres et merci de votre gentillesse.– Mes compliments pour vos 7 Paroles; les exécutions projetées vous procureront certainement du plaisir et du succès, ce que je vous souhaite sincèrement.

Tâchez de faire entrer un peu d'éclectisme dans les cerveaux de la Société Nationale et un peu de bienveillance dans leurs jugements. Vous leur rendriez à eux mêmes un fier service.[37]

Si j'en trouve l'occasion, je serai heureux de vous procurer des élèves.

Croyez moi toujours mon cher ami, bien cordialement votre

Th. Dubois

Carte
Enveloppe avec cachet postal (Paris : ?-?-?) et adresse :
Monsieur Gustave Doret/7. Avenue Beaucour/(248. Fg. St Honoré)/Paris
Autogr. : CH-LAcu, FGD-B-2-DUB-12

Dubois – 1895 – 15

3 Xbre 1895

Mon cher ami

Lorsque vous m'avez écrit, j'étais dans le feu des répétitions non seulement de mon Opéra, mais encore d'une Messe exécutée le 22 9bre à St Eustache, ce qui fait que j'étais

35 Le catalogue ne figure plus dans le courrier.

36 Concernant la *Suite villageoise* et l'*Ouverture de Frithiof*, cf. Dubois – 1893 – 6. L'*Ouverture symphonique* fut créée à la Société des Concerts du Conservatoire le 11 avril 1879. Les trois œuvres furent effectivement publiées par Heugel en 1894.

37 Dubois s'est souvenu à ce propos : « A peu près à la même époque fut fondée, sous l'impulsion de Romain Bussine, professeur de chant, la Société nationale de musique [en 1871]. Son but était de faire entendre les œuvres de tous les jeunes compositeurs français, quelles que fussent leurs tendances, pourvu qu'ils aient du talent. Je fus l'un des fondateurs, et il suffira de citer quelques-uns des membres du comité qui se sont succédé dans les premières années pour montrer l'éclectisme de l'œuvre : Saint-Saëns, Taffanel, Bussine (président), Lalo, Gouvy, César Franck, Guilmant, d'Indy, moi, Lascoux, Duparc. Une scission s'est produite plus tard, à la suite de laquelle Lalo et moi avons donné notre démission. Depuis, la Société nationale de musique est restée tout entière aux mains de la Schola cantorum, dirigée par M. d'Indy, c'est-à-dire qu'elle est loin d'être éclectique et que le sectarisme y règne en maître. Le fond des programmes était surtout la musique de chambre et de chant; quelquefois des concerts d'orchestre, à la suite desquels les morceaux qui avaient été les plus appréciés avaient les honneurs des Concerts Colonne. C'est ainsi que furent jouées à ces derniers concerts ma *Suite villageoise* et mon *Ouverture de Frithiof.* »; Dubois, *Souvenirs de ma vie*, pp. 97-98.

débordé et que je n'ai pu trouver le loisir de vous répondre.[38] – Merci pour les bons vœux que vous faisiez et mes regrets de n'avoir pu vous satisfaire pour la répétition générale, tellement j'ai eu un service restreint. – Plusieurs choses d'orchestre ont été publiées l'hiver dernier au Ménestrel et je serai certainement fort heureux que vous mettiez mon nom sur vos beaux Programmes.[39] – Nous verrons ce que vous pourrez faire.

Je ne sais si vous êtes à Paris en ce moment ; en tout cas je vous y adresse ma lettre.

Bien à vous

Th. Dubois

Carte
Autogr. : CH-LAcu, FGD-B-2-DUB-13

2. Gustave Charpentier

Né le 25 juin 1860 à Dieuze en Moselle, Gustave Charpentier entra au Conservatoire de Paris en 1879. Son amour pour Montmartre et sa vie de bohème conduisirent à son renvoi de la classe de Lambert Massart, où il étudiait le violon.[40] Il réintégra le Conservatoire en 1881 dans la classe d'Emile Pessard (harmonie), puis dans celle de Massenet (composition) en 1884.[41] En 1887, il remporta le premier grand prix de Rome avec la cantate *Didon*. A la Villa Médicis, il écrivit la suite orchestrale *Impressions d'Italie* et débuta la rédaction du livret de son œuvre la plus célèbre, *Louise*, achevée en 1896. En 1902, il fonda le Conservatoire Populaire Mimi Pinson. En 1912, il fut élu à l'Institut de France au fauteuil de Massenet. Sensible à la critique, il révisait constamment ses œuvres et, après 1913, aucun de ses projets de composition n'aboutit. Il resta très actif dans le monde des concerts et

38 *Xavière*, idylle dramatique en trois actes sur un livret de Louis Gallet, fut créé le 26 novembre 1895 à l'Opéra-Comique de Paris. Dubois évoque *Xavière* dans ses *Souvenirs de ma vie*, pp. 141-143; 169. Le service restreint auquel il fait allusion quelques lignes plus bas s'explique probablement par les difficultés qu'il rencontra lors des répétitions avec le directeur de l'Opéra-Comique, Léon Carvalho. La *Messe pontificale* de Dubois, dans une version révisée par rapport à la *Messe solennelle* composée à Rome en 1862, a été créée le 22 novembre 1895 à l'église Saint-Eustache par l'Association des artistes musiciens placée sous la direction de Charles Lamoureux. Dubois évoque cette circonstance (placée de manière erronée en 1896) dans Ibid., pp. 58-59; 79; 155.

39 L'*Ouverture de Frithiof*, l'*Ouverture symphonique* et la *Suite villageoise* avaient été publiées par Heugel en 1894.

40 Lambert Massart (1811-1892), violoniste, compositeur et pédagogue belge. Il enseigna le violon au Conservatoire de Paris de 1843 à 1890. Il est l'auteur de pièces et de méthodes pour son instrument.

41 Emile Pessard (1843-1917), compositeur et pédagogue français. Il étudia au Conservatoire de Paris et fut lauréat du premier grand prix de Rome en 1866. Il enseigna l'harmonie au Conservatoire de Paris dès 1881 et compta Maurice Ravel parmi ses élèves. Il fut également critique musical à *L'Evénement*. Il composa de la musique religieuse et instrumentale, ainsi que des opéras dont *Le Capitaine Fracasse* (1878) et *Tartarin sur les Alpes* (1888).

de la critique musicale, tout en s'intéressant au développement des médias (gramophone, radio, cinéma) de démocratisation de la musique. Après la Seconde Guerre mondiale, il s'enferma dans son appartement de Montmartre et décéda le 18 février 1956.

Charpentier – 1892 – 1

[02?.02.92]

Mon Cher Monsieur
J'ai attendu d'avoir la part$^{\underline{on}}$ pour vous répondre –[42]
Voulez-vous être vers 3h½ chez Heugel demain –[43]
Je dois rapporter la part$^{\underline{on}}$ chez Colonne à 5h.
Bien à vous.

G. Charpentier

Carte postale avec cachet postal (Paris : 02-02-92) et adresse :
pressé/Monsieur Doret G./Compositeur de Musique/5 rue Jouffroy/Paris
sur le côté : plus à l'adresse 3e/2 Inconnu/Inconnu [autre main][44]
Autogr. : CH-LAcu, FGD

Charpentier – 1892 – 2

[9?.03.92]

Impossible, mon cher monsieur
J'ai tant à faire pr Dimanche –[45]
Entendu pr Samedi –
Trouvez-vous chez – Dreher – face au Chatelet vers 8h¾ du matin[46]
Mille bons souhaits pr votre santé et a bientot

G. Charpentier

On vérifie Napoli[47]!

Carte-télégramme avec cachet postal (Paris : 09-03-92) et adresse :
Monsieur Doret/Compositeur de Musique/46 rue Jouffroy/[PARIS]
Autogr. : CH-LAcu, FGD

42 Charpentier fait allusion aux *Impressions d'Italie*, créées le 13 mars 1892 au Châtelet sous la direction d'Edouard Colonne.
43 Le siège de la maison d'édition Heugel était sis 2bis rue Vivienne.
44 Doret résidait 46, Rue Jouffroy, ce qui explique les problèmes de la poste pour remettre cette lettre.
45 13 mars 1892, jour de la création des *Impressions d'Italie*.
46 Dreher était une brasserie sise 1, rue Saint-Denis; Karl Baedeker, *Paris and its environs with routes from London to Paris, and from Paris to the Rhine and Switzerland. Handbook for travellers*, Leipsic, Karl Baedeker, 1878^{6}, p. 20.
47 « Napoli » est le cinquième mouvement des *Impressions d'Italie*.

Charpentier – 1892 – 3

[18.03.92]

Mon Cher ami. Les rendez-vous sans entente préalable sont impossibles.

J'ai répet. à 4 h. au Conservatoire, et pour cette répetition tout un changement à coller sur les parties – c'est vous dire que j'en ai jusqu'à une heure et ne serai libre que de une heure ½ à 3½ et vous êtes si loin…… et il faut que mon changem. soit fait car les chanteurs emporteront – après la répet^on^ leurs parties pour les travailler chez eux – Cela se trouve mal – mais donnez-moi rendez-vous près du Conservatoire de façon à perdre le moins de temps possible – vers 2 heures – J'y serai –[48]

bien à vous

(Merci pr vt charmante invitation)

G. Charpentier

Carte-télégramme avec cachet postal (Paris : 18-03-92) et adresse :
Monsieur Doret/46 rue Jouffroy/[PARIS]
Autogr. : CH-LAcu, FGD

Charpentier – 1892 – 4

[25?.3.92]

Mon Cher ami

La part^on^ n'etant pas prête – Je vous envoie l'ancienne avec tout ce qui a servi à Colonne –[49]

Je tiens à vt disposition une partie de 1er v. de 2e v. d'alt. de v.c. et de c.b. – que j'ai retenues ici pr vérifier des épreuves

J'espère que vs n'en aurez pas besoin –

Sur les parties du quatuor existe deux coupures au crayon bleu – (Je ne parle pas de celle du N° 34 qui est bonne) elles ont été effacées à l'harmonie et se trouvent l'une 7 mesures

48 La symphonie-drame *La Vie du poète* a été créée le 18 mai 1892 au Conservatoire national de musique de Paris par les Concerts Colonne placés sous la direction de Colonne. Charpentier avait composé l'œuvre en 1888-89 à la Villa Médicis et la révisa entre 1890 et 1892. Les solistes étaient Mathilde Tarquini d'Or (Le Poète au 1er acte, La Fille, Une Voix au 2e acte), Emile Cossira (Le Poète au 2e acte), Henri Etienne Grimaud (Le Poète au 3e acte), Charlotte Wyns (Une Voix au 2e acte). La salle du Conservatoire était sise 2, rue du Conservatoire. Aujourd'hui, elle accueille le Théâtre du Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

49 Doret a dirigé *Impressions d'Italie* dans le cadre d'un festival de musique française moderne qu'il co-organisait avec Poulin le samedi 2 avril 1892 à la salle de la Réformation à Genève. Le programme comprenait entre autres : *Suite d'Esclarmonde* de Massenet, *Rapsodie bretonne* de Saint-Saëns, *Air de Ballet* [*Air de danse*] *de Caligula* de Fauré, *Suite de la Farandole* [1ère suite de la *Farandole*] de Dubois, *Karadec* de d'Indy, ouverture de *Brocéliande* de Lambert, *Matinée de printemps* de Marty, *Variations symphonies* de César Franck. Ce programme avait été annoncé dans *Le Ménestrel* du 13 mars 1892. Doret a relaté ses souvenirs à ce propos dans *Temps et Contretemps*, pp. 83-85.

après le 28 et l'autre au 31 – Il vous sera facile de dire aux musiciens de ne pas en tenir compte – ce sont deux coupures que m'avait demandees Colonne et qui sont idiotes –[50]

Je me tiens à vt disposition pour tous renseignements – et vous souhaite bonne chance – N.b. Il y a 3 sons harmoniques le 1er aux violoncelles [si^2] qui donne le [fa#^{4}] en effleurant sur le ré d'autres aux violons trop connus et un aux c. basses vers la fin – [do#^{2}] qui donne – en effleurant sur la 4e corde le [sol#^{3}] ce dernier est marqué p. mais vous pouvez le mettre ff[51]

Donnez moi des nouvelles des programmes et une affiche.

Vous pouvez insérer la notice d'Ernst.[52]

bien a vous

G Charpentier

Sitôt votre concert terminé ayez l'obligeance extrême de l'expédier à Anvers à l'adresse que Tellier vs donnera[53]

Je vous supplie qu'il n'y ait aucun retard!!!

Enveloppe déchirée avec cachet postal (Genève [arrivée] : 26-03-92) et adresse :
Monsieur G. Do[ret]/chez Monsieur Poulin/Avenue de Florissant/Genève
Au crayon, main de Doret : 7 R. Pradier/Mr Holzmann
Autogr. : CH-LAcu, FGD-B-2-CHA

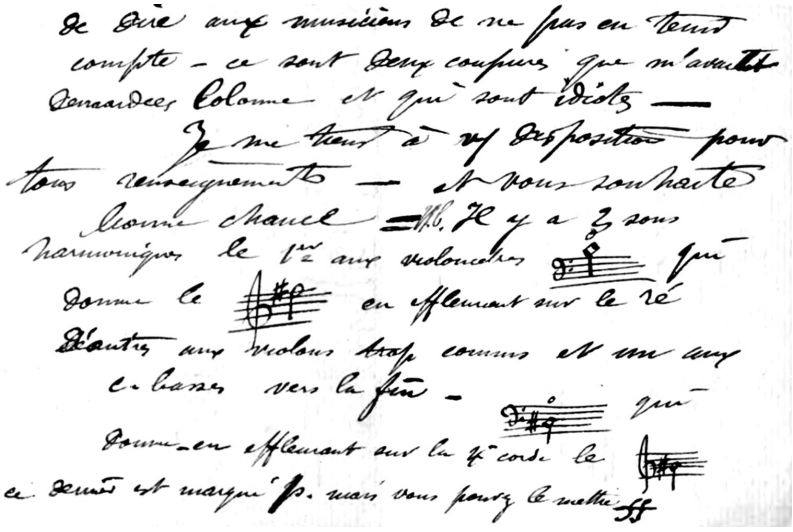

Fig 1: Extrait de la lettre autographe du 25?.3.92 de Charpentier à Doret ; CH-LAcu, FGD-B-2-CHA.

50 Les coupes indiquées figuraient dans le cinquième mouvement « Napoli », le seul à contenir des chiffres de répétition aussi élevés.

51 Les harmoniques mentionnées par Charpentier apparaissent aux chiffres 3-4 de « Napoli » (violoncelle), 5-6 (violon) et 32 (contrebasse).

52 Charpentier fait référence à une explication de l'œuvre rédigée par Alfred Ernst, qui figure dans la réédition de la partition par Heugel en 1899.

53 La première édition d'*Impressions d'Italie* a été publiée en 1892 par Henri Tellier.

Le grand trou dans la correspondance ne signifie naturellement pas que les deux hommes ne se voient pas. Quant à l'intérêt de Doret pour la musique de Charpentier, il reste vivace comme en témoigne le chapitre consacré à *Julien* dans *Musique et musiciens*, bien que non exempt de critiques à l'égard de son auteur.[54]

Charpentier – 1927 – 5

Paris 9 Décembre 1927.

Cher Ami,

Je suis infiniment touché de votre attention. J'ai eu grand plaisir à lire votre partition, véritable monument d'Art populaire dont la réalisation dut vous coûter beaucoup de peines avec tant de joies![55]

N'oubliez pas de m'inviter à l'une de vos fêtes, je quitterai tout pour m'y rendre et j'y prendrais une bonne leçon.

Bien vôtre

G. Charpentier

Dactylogr. : CH-LUT, FGD, A.22.4.3, D. 48, 11/37

Charpentier – 1930 – 6

28.8.30

Cher Ami,

Votre aimable pensée m'a vivement touché, et je vous en remercie bien cordialement.[56]

Croyez-moi bien votre

G. Charpentier

Carte de visite :
gustave charpentier/Membre de l'Institut/66, Boul[d] de Rochechouart
Autogr. : CH-LUT, FGD, A.22.4.1, D.34, 46/2

54 Gustave Doret, *Musique et musiciens*, Lausanne – Paris, Edition Fœtisch Frères – Libraire musicale Fischbacher, [1915], pp. 299-302.

55 Doret envoie à Charpentier la partition de sa *Fête des vignerons*. Organisée depuis 1797 par la Confrérie des Vignerons de Vevey, la Fête des vignerons est une célébration de la nature et particulièrement de la culture locale du vin. Elle est organisée une fois par génération, soit environ tous les vingt-cinq ans. Doret composa la musique des Fêtes de 1905 (4-9 août) et de 1927 (1er-9 août). C'est à cette période que la Fête des vignerons connaît un renom international et que l'on se presse de l'Europe entière pour assister à ce spectacle populaire. Pour l'aspect cinématographique de cette diffusion, cf. Roland Cosandey, « Les premiers films de la *Fête des vignerons*, Vevey, 1905 et 1927 – du temps où le cinéma muet ne l'était guère », in *Mythologies romandes*, pp. 111-167. L'image actuelle de Doret, compositeur régional et populaire, est largement redevable à ces deux partitions composées pour la Fête des vignerons. Il semble logique que Doret et Charpentier, qui croyaient en l'éducation du peuple par la musique, aient longuement échangé à propos de ce type de projet.

56 Charpentier fut promu commandeur de la Légion d'honneur en 1930. La liste officielle avait été publiée le 15 août 1930.

Charpentier – 1931 – 7

Lutry (Suisse) 19 Août 1931

Mon cher Charpentier,

Je viens de lire l'ouvrage de Marc Delmas qu'il m'a fait l'honneur de m'envoyer.[57]

J'ai eu la plus grande joie à cette lecture. L'hommage qui vous est rendu est justifié : il vous était dû.

Et l'on n'insistera jamais assez sur la profonde humanité de vos conceptions et de votre musique. Les modes éphémères n'ont et n'auront aucune prise sur elles ; car les éléments de vie qu'elles contiennent assurent à vos partitions l'admiration des générations futures.[58]

Aussi bien vous êtes et serez toujours un exemple de franc et loyal lutteur, toujours en-dehors des intrigues et des bassesses.

Je félicite Marc Delmas d'avoir su, avec tant de bonheur, glorifier son aîné. Sans doute, il avait un beau sujet à traiter, mais je ne saurais trop louer son enthousiasme et la chaleur de ses convictions. Bravo!

Bien cordialement à vous

G Doret

Autogr. : F-Pbh, FGC, dossier 118

Charpentier – 1933 – 8

[Début janvier 33]

Je vous envoie de tout cœur mes bons souhaits pour 1933

Carte de visite :
gustave charpentier/Membre de l'Institut/66, Boul[d.] de Rochechouart
Autogr. : CH-LAcu, FGD

Charpentier – 1933 – 9

Lutry – Cton de Vaud – (Suisse)
3 Janvier 1933

Mon cher Charpentier, je suis vivement touché de votre pensée. Votre mot m'arrive ici où je suis venu passer en famille ces jours qu'on appelle : les fêtes. Mais que peut-on fêter en ce moment sinon l'amitié qui, solidement établie, ne donne aucune désillusion?[59]

57 Il s'agit de *Gustave Charpentier et le lyrisme français* publié à Paris à la librairie Delagrave en 1931.

58 Ce paragraphe a été marqué au crayon gris, probablement par Charpentier.

59 Selon ses souvenirs, Doret a passé Noël avec les Paderewski, dont il était très proche, à Riond-Bosson (Morges); Doret, *Temps et contretemps*, p. 341. Il y précise également la nature de ses désillusions : « Et si, dans ces heures où les liens d'affection se resserrent, les mélancolies des deuils sont évoquées, tous nous conservons la plus grande confiance dans l'avenir, malgré les orages qui grondent sur le monde entier; où va la civilisation? Bouleversement ou régénération des peuples qu'empoisonnent les ambitions matérialistes? Vaines discussions. La vie nous impose ses nécessités et la lutte continue pour les individus comme pour les nations »; Ibid.

Et malgré tout, il faut continuer à lutter pour les causes belles et saines. Vous êtes parmi ces lutteurs que j'ai toujours admirés.

Tous mes bons vœux pour l'an nouveau! Je rentre vers le 15 Janvier à Paris et serais bien heureux de vous voir tranquillement. Dîneriez-vous, un soir, avec moi dans quelque auberge où l'on ne nous empoisonnerait pas?[60]

Bien cordialement
votre

G Doret

Autogr. : F-Pbh, FGC, dossier 118

Charpentier – 1933 – 10

Lutry – Cton de Vaud – Suisse
16 Oct. 1933.

Avec mes fidèles et affectueux souvenirs[61]

G Doret

Au verso, main de Charpentier au crayon rouge : répondre
Autogr. : F-Pbh, FGC, dossier 112

Charpentier – 1933 – 11

66 BLD ROCHECHOUART
Paris le 19 Octobre 1933
Monsieur Gustave DORET
Critique Musical à la Gazette
de Lausanne
Suisse Lutry
(C^ton^ de Vaud)

Bien Cher Ami,

J'ai bien reçu ton article et je n'ai pas besoin de te dire que j'en ai bu le lait avec avidité, avec regret aussi de t'avoir quitté si promptement et de n'avoir pu réaliser cette chère balade dont je m'étais tant réjoui.[62]

60 De « voir » à « auberge », le texte a été souligné au crayon rouge, probablement par Charpentier.

61 Doret avait probablement joint à ce courrier la critique dont il est question dans la lettre suivante.

62 La critique « A propos d'une représentation de 'Louise' au Grand-Théâtre de Genève » dans la rubrique « La musique en Suisse » parue le 15 octobre 1933 dans la *Gazette de Lausanne*. Doret y fait le compte rendu d'une représentation de *Louise* de Charpentier au Grand Théâtre de Genève et en profite pour rappeler que l'avenir de l'art lyrique tient dans des ouvrages montés avec soin et avec les moyens adéquats (interprètes, mise en scène, répétitions, etc.). Charpentier était présent, il est donc probable que les deux amis avaient prévu de faire ensemble une balade qui a été remise *sine die*. Doret a raconté ses souvenirs à ce propos dans *Temps et contretemps*, pp. 347-348.

Je dicte ma lettre de mon lit, Bld Rochechouart, que je n'ai pas quitté depuis mon retour, où je soigne une assez grave bronchite avec laquelle "flirta" un moment, une colonie de pneumocoques. Je pense en être débarrassé à la fin de la semaine prochaine. Inhalations, sirops compliqués, pastilles wybert, cataplasmes sinapisés et ventouses scarifiées, vont s'y employer avec zèle, avec la collaboration d'un soleil vraiment magnifique.

Je relirai avec intérêt ton judicieux article dont il serait bon que nos chers ennemis, éditeurs et directeurs prissent connaissance.

Il est question que j'aille fin décembre en Tchécoslovaquie, je ne manquerai pas d'aller te voir. à mon retour.[63]

Es-tu content de la représentation des ARMAILLIS à STRASBOURG? Je souhaite que tu n'aies pas à te faire trop de mauvais sang pour que l'éxécution en soit parfaite.[64]

Et ta santé? Ne néglige pas de te soigner et de te cuirasser de philosophie, et d'être moins sensible là-bas aux défaillances, que tu ne le fus près de moi à cette audition qui constitua un véritable tour de force…[65]

Fais-moi le plaisir d'envoyer quelques nouvelles à ton bien attaché ami et admirateur.

Gustave Charpentier
[signature manuscrite]

Dactylogr. : CH-LUT, FGD, A.22.4.3, D. 52, 14/7

Charpentier – 1933 – 12

34 R. Vineuse (16)
28 Déc. 1933

Cher et grand Ami,

Me voici à Paris. Je souhaite que tu sois en bon état de santé afin que nous puissions, le soir (ou à midi) qui te conviendra, exécuter la truite toujours ratée à Genève. Truite ou autre malheureuse victime.[66]

63 Le fonds Charpentier à la F-Pbh comprend un petit nombre de missives de Tchécoslovaques témoignant de liens d'amitié et de relations professionnelles, notamment à l'occasion de spectacles représentant *Louise* en Tchécoslovaquie. Les raisons du voyage évoqué par Charpentier n'y sont pas expliquées.

64 *Les Armaillis* de Doret ont été montés le 26 octobre 1933 dans le cadre du Festival de musique suisse organisé à Strasbourg. Doret avait travaillé avec les interprètes durant les jours précédant la représentation et avait fait venir quelques décors de Genève. Si on en croit le correspondant à Strasbourg (Br.) de la *Gazette de Lausanne* (30.10.1933), il fut ravi de l'exécution et son œuvre très bien accueillie par le public. C'est également le sentiment qui domine les souvenirs de Doret dans *Temps et contretemps*, pp. 348-349.

65 Il s'agit probablement d'une allusion à l'exécution de *Louise* au Grand Théâtre de Genève, qui a laissé un goût amer quant à sa qualité à Doret.

66 La balade genevoise annulée devait également comprendre un dîner avec de la truite au menu.

Fixe le jour et l'heure et je viens te prendre.
Que 1934 te soit favorable!
Bien affectueusement

G Doret

Autogr. : F-Pbh, FGC, dossier 112

Charpentier – 1933 – 13

29 X^be^ 33

Bien cher ami

Il nous faudra attendre un beau jour de printemps car je n'ai pas encore le droit de sortir et le repos le plus complet m'est toujours ordonné.

Merci de tes bons souhaits

– Continue à offrir à tes amis le spectacle réconfortant de ta robustesse souriante! Et nombreux succès chez toi et chez nous!.

Je t'embrasse

G. Charpentier

Enveloppe avec cachet postal (Paris : 30-12-33) et adresse :
Monsieur Gustave Doret/34. rue Vineuse/E.V. 16^e^
Autogr. : CH-LAcu, FGD

Charpentier – 1935 – 14

[14.]I.35

Mes meilleurs vœux bien cher ami et merci pour les aimables étrennes que tu m'as fait parvenir. Rien ne pouvait m'être plus agréable que cette nouvelle occasion que tu m'offrais de communier avec ta pensée et de déchiffrer dans tes géniaux hiéroglyphes les secrets de ton Art magnifique.[67]

Affectueux souvenirs de ton fidèle admirateur et ami

G. Charpentier

Carte de visite :
Gustave Charpentier/membre de l'institut 66/boul^d^ de rochechouart
Autogr. : CH-LUT, FGD, A.22.4.3, D.52, 14/16

67 Allusion à *Chansons et paysages*, un recueil de vingt mélodies sur des poèmes de René-Louis Piachaud paru en 1934.

Charpentier – 1935 – 15

34 R. Vineuse (16)
6 février 1935

Cher grand Ami,

Comment te dire ma reconnaissance pour ce petit mot qui m'a été droit au cœur relativement aux Chansons et Paysages! – Je viens d'arriver et je dois déjà repartir demain pour Lausanne où j'ai entrepris la tâche herculéenne, sur demande du gouvernement, de tenter de réorganiser proprement, avec des hommes propres, l'activité du studio de Radio Suisse romande.[68] Fromage envahi par les rats rongeurs et pesteux. La tâche sera longue. Au reste, je rentrerai à Paris dans quelques jours après avoir examiné 500 (je dis cinq cents!) candidats instrumentistes pour l'orchestre. J'ai commencé par demander maison (musicale) nette, suppression de toute faveur aucune situation passée n'étant considérée comme acquise.

Tu vois les lamentations et les cris que cela a provoqués. Puis on a admis, et bientôt on trouvera que tout autre moyen eut été absurde.

Que veux-tu, je suis un lutteur incorrigible!

– Je n'oublie pas que nous devons nous rencontrer avec une truite ..... manquée à Genève. Je te ferai signe, avec espoir, dès mon retour.

Fidèlement ton

G Doret

Autogr. : F-Pbh, FGC, dossier 118

68 Doret se souvient à ce propos : « Sans avoir grande confiance dans le résultat d'une intervention désintéressée de ma part dans le royaume de la radiodiffusion de Suisse romande, après des entrevues intéressantes avec M. le conseiller fédéral Pilet-Golaz, je consens à examiner les moyens de réaliser pour le mieux les décisions prises par le conseil dirigeant, à savoir, la création, pour le grand studio de Sottens-Lausanne, d'un orchestre de quarante musiciens aussi sélectionnés que possible. Il va sans dire que je pose en principe la condition qu'aucune situation ne me sera réservée dans cette administration. Ainsi fut fait. Mais, que d'ambitieux déçus, que de médiocres désabusés de n'avoir pas conquis de haute lutte, en un concours sévère, les situations enviées! J'avais été prévenu de ce qui m'attendait et je ne fus nullement surpris des calomnies répandues sur ma personne. Pauvres misérables aigris, je ne puis pas leur en vouloir. Le jeudi 18 avril, dans un concert privé au Studio de La Sallaz [quartier de Lausanne], Paderewski vient, en grande joie et satisfaction apporter son tribut d'admiration au jeune orchestre qui joue sous la direction de Hans Haug. Ma tâche est terminée. J'avais donné tous les conseils que pouvait me dicter mon expérience de la vie et des carrières d'orchestre, à la direction du studio. Déjà je m'étais aperçu que les conventions morales qui m'avaient été garanties avant que je m'attache à ce travail d'organisation ingrat de tant de semaines, n'avaient pas été respectées. Bientôt je me rendis compte cependant que si l'orchestre faisait son devoir, son rôle était bien mal compris dans la distribution des programmes. L'opportunisme et le dilettantisme vulgarisateur persistaient. Je devenais, pour ceux que j'avais espéré placer sur un terrain solide, une sorte d'épouvantail. Je le sentais si bien que je pris la décision, d'un jour à l'autre, de me désintéresser complètement d'une organisation minée quotidiennement par de mesquines influences secrètes et par le fait d'un manque complet de plan méthodique. Je mis en garde les intéressés contre les erreurs qui les conduiraient au pire. Deux ans et demi plus tard le pire s'accomplissait. Désastre pour la vie musicale du canton de Vaud auquel l'orchestre de la radio devait rendre et avait rendu, dans une certaine mesure, des services dans les

Charpentier – 1936 – 16

34 Vineuse
Mercredi. [15.01.36]

Présent! A tes ordres quand tu pourras.
Je serai si content de te revoir ..... depuis plus de deux ans![69]
fidèles amitiés

G Doret

Carte-lettre avec cachet postal (Paris : 15-01-?; arrivée : 16-01-36) et adresse :
Mr G. Charpentier/de l'Institut/66 Bd Rochechouart/EV.
Exp : M G. Doret/Rue Vineuse n°34
Autogr. : F-Pbh, FGC, dossier 112

Charpentier – 1936 – 17

66 Boulevard Rochechouart
Paris, le 19 Janvier 1936
Monsieur Gustave DORET
34 rue Vineuse
PARIS

Cher Ami,
Je ne vois guère, cette semaine, que MARDI où il me serait possible de nous réunir à déjeuner.

villes de quelque importance. En 1938, par un travail de longue haleine, méthodique et persévérant, le chef d'orchestre Ansermet à Genève et citoyen de Vaud provoquait l''Anschluss'. Les privilèges vaudois passaient chez nos voisins Genevois. L'avenir démontrera l'erreur commise malgré les apparences. »; Doret, *Temps et contretemps*, pp. 363-365. Doret fait allusion à un épisode connu comme la « guerre des orchestres ». Depuis 1932, la radio recourait à des membres de l'Orchestre de la Suisse Romande d'Ernest Ansermet pour ses programmes. Toutefois, les locaux de Radio-Genève ne pouvaient accueillir que vingt-quatre musiciens. En 1935, la Maison de la Radio, nantie d'une salle plus grande et à la pointe de la technologie, est inaugurée à Lausanne. On décide non pas d'y transférer l'Orchestre de la Suisse Romande mais de créer l'Orchestre de la Radio Suisse Romande. Cette opération, privant l'Orchestre de la Suisse Romande de certains subsides, menace son existence; il ne subsiste, d'ailleurs, que sous un autre nom (Orchestre Romand). Dès lors, le « Plan Ansermet » se met en place. Il est adopté en avril 1938 par la Société Suisse de Radiodiffusion : les deux orchestres sont fondus en un seul, basé à Genève, sous le nom d'Orchestre de la Suisse Romande. La réaction biaisée de Doret est liée tant à une rivalité cantonale qu'à un conflit notoire et de longue date (remontant à la création de l'Orchestre de la Suisse Romande en 1918) avec Ansermet; cf. Jacques Burdet, *La musique dans le canton de Vaud 1904-1939*, Lausanne, Payot, 1983 (Bibliothèque historique vaudoise, 72), pp. 68-71; Jacques Viret, « Cent ans de vie musicale dans le canton de Vaud », in *De la musique et des Vaudois. Itinéraire photographique 1905-2005*, sous la dir. de Jean-Louis Matthey Lausanne, Bibliothèque cantonale et universitaire, 2006, p. 65.

69 Charpentier et Doret ne se sont donc pas revus depuis la représentation de *Louise* au Grand Théâtre de Genève le 1er octobre 1933.

Veux-tu que nous nous retrouvions à midi I/2 au restaurant DROUANT à la gare de l'Est?

Bien affactueusement,

G Charpentier
[signature manuscrite]

Dactylogr. : CH-LUT, FGD, A.22.4.3, D.53, 15/9

Charpentier – 1936 – 18

[20?.2.36]

[sur l'image] À bientôt. J'espère!

G. Charpentier

Carte postale représentant Charpentier à Nice
[main de Doret au dos] Carte Reçue à Paris le 20 fév 1936.
Autogr. : CH-LUT, FGD, A.22.4.3, D.53, 15/2

Charpentier – 1936 – 19

Lutry, Suisse
31 Xbre 1936

Bons vœux et fidèles souvenirs!

G Doret

Carte postale représentant le château de Lutry avec cachet postal (Lutry : 31-12-?6) et adresse
france/Mr G. Charpentier/de l'Institut/Paris/66 B^d^ Rochechouart
Autogr. : F-Pbh, FGC, dossier 118

Charpentier – 1938 – 20

[12.1.38]

Merci de ton aimable souvenir : Fais moi signe à ton retour ici–

Mille vœux de ton

GCH

Carte de visite :
gustave charpentier/Membre de l'Institut/66, Boul^d^ de Rochechouart
Autogr. : CH-LUT, FGD, A.22.4.3., D.55, 17/68

3. Florent Schmitt

Né le 28 septembre 1870 à Blâmont en Meurthe-et-Moselle, Florent Schmitt entra au Conservatoire de Nancy à dix-sept ans, où il étudia avec Henri Hess (piano) et Gustave Sandré (harmonie).[70] En 1889, il fut admis au Conservatoire de Paris dans les classes de Dubois (harmonie), d'Albert Lavignac (harmonie), d'André Gédalge (fugue), de Massenet (composition, 1890) et de Gabriel Fauré (composition, 1896).[71] Entre 1894 et 1900, il fut joué à huit reprises dans des concerts de la Société nationale de musique. Après plusieurs tentatives, il remporta, en 1900, le premier prix de Rome avec la cantate *Sémiramis*. Entre 1922 et 1924, il fut directeur du Conservatoire de Lyon. En 1936, il fut élu à l'Institut de France au fauteuil de Paul Dukas. De 1938 à 1939, il fut président de la Société nationale de musique. Il décéda le 17 août 1958 à Neuilly-sur-Seine.

Considéré comme un pionnier par ses contemporains, Schmitt a composé de nombreuses œuvres d'inspiration orientaliste comme sa *Tragédie de Salomé* (1907), mais aussi de la musique de chambre, dont le *Quintette pour piano et cordes* (1902-08), de la musique symphonique et le *Psaume XLVII* (1904).

Schmitt – 1895 – 1

Paris, 11 rue de Médicis
25 février 95

Cher Monsieur,

Si vous croyez pouvoir me réserver une place dans le prochain programme de la Société Nationale, voulez-vous que je vienne chez vous un de ces matins avec ma partition et mes parties d'orchestre qui sont fraîches et corrigées?

70 Henri Hess (1841-1908?), organiste de la cathédrale de Nancy et professeur au Conservatoire de Nancy. Gustave Sandré (1843-1916), pianiste et compositeur français. Il a principalement composé pour son instrument, ainsi que pour l'orgue et l'harmonium. Il fut directeur du Conservatoire de Nancy de 1886 à 1888.

71 Albert Lavignac (1846-1916), pianiste, compositeur et pédagogue français. Il étudia au Conservatoire de Paris et y devint répétiteur de solfège en 1871, puis professeur d'harmonie dès 1875. Il compta Debussy parmi ses élèves. Il est l'auteur de pièces et de méthodes pour l'enseignement du piano, du solfège et de l'harmonie. Il a également écrit *La Musique et les musiciens* (1895) et consacra la fin de sa vie à l'*Encyclopédie de la musique et Dictionnaire du Conservatoire*, achevée sous la direction de Lionel de La Laurencie. André Gédalge (1856-1926), compositeur et pédagogue français. Après avoir été libraire, il entra au Conservatoire de Paris en 1884, où il étudia la composition avec Ernest Guiraud et Massenet. En 1886, il obtint un second prix de Rome. Il fut professeur de contrepoint au Conservatoire de Paris dès 1905. Il composa des œuvres lyriques, dont *Pris au piège* (1890) et *Le Petit Savoyard* (1891), un ballet *Phœbé* (1900) et de la musique symphonique et de chambre. Il est l'auteur d'un *Traité de fugue* (1901).

Vous allez me trouver bien audacieux de vous faire une pareille proposition (car je sais que le programme est très chargé, et d'œuvres de maîtres), mais je serais tellement heureux de m'entendre à l'orchestre, et d'ailleurs le morceau entier ne dure que cinq ou six minutes, ce qui n'augmenterait pas considérablement la durée du concert.[72]

Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments bien dévoués.

Florent Schmitt

Enveloppe avec cachet postal (Paris : 26-02-95) et adresse :
Monsieur Gustave Doret/7, Avenue Beaucour/(248, faubourg Saint-Honoré)/Paris
Autogr. : CH-LAcu, FGD

Le grand trou dans la correspondance ne signifie naturellement pas que les deux hommes ne se voient pas, preuve en est le passage de « Cher Monsieur » à « (Mon) cher ami » qui témoigne de relations entre les deux missives.

Schmitt – 1930 – 2

34 R. Vineuse (16e)
9 février 1930.

Mon cher ami,

Il faut pourtant que je vous dise quel plaisir je prends à lire vos feuilletons![73]

Bien sûr, je ne suis pas toujours d'accord avec vous, mais précisément j'ai le plus vif intérêt à lire ceux de vos jugements qui diffèrent des miens, parce que je les sens aussi sincères que les miens et dépourvus de cette préoccupation, si généralisée chez les critiques, d'imposer des décrets sans appel.

---

72 Le 24 février 1895, Doret avait dirigé un concert de la Société nationale de musique comprenant *La Belle au bois dormant* de Georges Hüe, *Robin m'aime* d'Edmond de Polignac, *Viviane* d'Ernest Chausson, « Canzone » [de la *Suite* en *ré* mineur pour grand orchestre] de Marie-Joseph Erb, extraits du *Grand Ferré* de Dominique-Charles Planchet, *Conte féerique* de Nikolaï Rimski-Korsakov, « Dans la forêt sacrée » [extrait de *Scènes païennes*] de Max d'Olonne, *En prière* et *Les Roses d'Ispahan* de Fauré, *Prélude pour Hélène* de Pierre Kunc et *Ouverture d'Arteveld* de Guiraud. Florent Schmitt lui écrit le lendemain de ce concert. Le 24 mars 1895, Doret dirige un programme, sans une œuvre de Schmitt, pour la Société nationale de musique : prélude d'*Armor et Ked* de Sylvio Lazare, extraits du *Grand Ferré* de Planchet, prélude de *Floréal* d'Amédée Dutacq, *Choral* pour orgue de Franck, *Phidylé* d'Henri Duparc, *Shylock* et *Clair de lune* de Fauré, *Symphonie* en *ré* mineur de Franck, *Ma bien-aimée* de Léon Boëllmann, *Namouna* d'Edouard Lalo, *Danse sacrée* d'Eugène Lacroix et *Une ouverture pour la princesse Maleine* de Pierre de Bréville. La pièce évoquée par Schmitt pourrait être *En été*, œuvre orchestrale composée en 1894. Il convient de noter que les deux hommes se fréquentèrent ultérieurement dans le cadre des Concerts d'Harcourt; Doret, *Temps et contretemps*, p. 88.

73 Schmitt a exercé une activité de critique musical tout au long de sa vie. Entre 1929 et 1939, il était actif au *Temps* et à la *Revue de France*. Doret fait référence aux articles publiés dans *Le Temps*, dont la rubrique s'intitulait « Feuilleton du Temps ». En général, Schmitt promouvait la musique d'Emmanuel Chabrier, de Lalo, de Franck, de Saint-Saëns et de Fauré, ainsi que de Rimski-Korsakov, d'Igor Stravinsky et d'Arnold Schönberg (surtout son *Pierrot lunaire*). Du point de vue de l'esthétique musicale, Schmitt était beaucoup plus moderniste que Doret.

La haute valeur de vos feuilletons, c'est la conviction qui en est la base. Et comme il est agréable de discuter – même de loin – avec des hommes convaincus!

Au diable les opportunistes et les snobs!

Bravo, mon cher ami, et bien cordialement à vous

G. Doret

Autogr. : F-Pn, Mus, VM BOB 725 (2), L. a. Doret (g.) 3

Schmitt – [1920-1943] – 3

Grand merci, cher Ami, et bien affectueusement vôtre

Fl. S.

Carte de visite :
florent schmitt/37, rue du Calvaire, St Cloud (S.& O.)
Autogr. : CH-LUT, FGD, A.22.4.4, D.61, 1/70

4. Henry Février

Né le 2 octobre 1875 à Paris, Février étudia la composition avec Massenet et Fauré au Conservatoire de Paris, ainsi qu'avec Messager en privé. Après avoir débuté avec des œuvres de petites dimensions, il se consacra presque exclusivement à l'opéra (*Le Roi aveugle*, 1906 ; *Monna Vanna*, 1909 ; *Carmosine,* 1913 ; *Gismonda,* 1919 ; *La Damnation de Blanchefleur,* 1920 et *L'Ile désenchantée,* 1925). Il rencontra également le succès durant la Première Guerre mondiale avec ses chants patriotiques. Dans les années 1920, il fut compositeur de musique de cinéma. Il décéda le 8 juillet 1957 à Paris.

Février – 1905 – 1

St Germain en Laye –
1 Place Thiers.
18 Avril 1905

Cher Monsieur

Excusez moi de ne pas vous avoir répondu plus vite – mais je n'ai pu déchiffrer votre signature et ce n'est qu'hier que j'ai su que l'aimable lettre reçue la semaine dernière était de vous.

Je vous remercie vivement de votre aimable pensée –

Ma partition vous sera envoyée ces jours-ci – La première est un peu retardée et, comme l'ouvrage est relativement court, vous aurez tout le temps de l'examiner à loisir.[74]

A bientôt j'espère le plaisir de vous rencontrer et agréez, je vous prie l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Henry Février

Autogr. : CH-LUT, FGD, A.22.4.1, D. 18, 31/10

Février – 1907 – 2

1 Place Thiers
St Germain en Laye
S. et O.
[26?.03.07]

Cher Monsieur

Permettez moi de vous adresser mes plus sincères felicitations pour votre nomination à l'Opéra Comique et de vous renouveler ici l'assurance de mes sentiments de très profonde estime artistique.[75]

Tous les jeunes musiciens se rejouiront de voir arriver à ce poste si envié le compositeur des "Armaillis" – œuvre de noble inspiration et de sincère émotion![76]

Très sincèrement à vous

Henry Février

Carte-enveloppe avec cachet postal (Paris : 26-?-07) et adresse :
Monsieur Gustave Doret/Compositeur de musique/Théatre de l'Opéra Comique/Rue Favart/Paris
Autogr. : CH-LAcu, FGD

5. Jacques Ibert

Né le 15 août 1890 à Paris, Jacques (François Antoine Marie) Ibert étudia au Conservatoire de Paris dans les classes d'harmonie de Pessard (1910), de contrepoint de Gédalge (1912)

74 La Société des Musiciens de France organisa à Paris une Exposition de la Mélodie française, formée de six séances. Lors du premier concert le 28 avril 1905 à la salle Æolian, Georgette Leblanc interpréta, notamment, *L'Intruse* d'Henry Février sur un poème de Maurice Maeterlinck. *Elle avait trois couronnes d'or*, également sur un texte de Maeterlinck, a aussi été publié chez Heugel en 1905.

75 Fin mars 1907, Doret fut nommé directeur des études musicales par Carré à l'Opéra-Comique. Il était chargé des auditions et des études préparatoires des pièces. Sa nomination est relayée par *Le Ménestrel* du 30 mars 1907 (p. 102). Doret a relaté les circonstances de sa nomination dans *Temps et contretemps*, pp. 143-145.

76 *Les Armaillis*, légende dramatique sur un livret d'Henri Cain et de Daniel Baud-Bovy, est, de son vivant, l'œuvre de Doret la plus connue à l'étranger et celle qui circule le mieux, avec les *Sept Paroles du Christ* en Europe. *Les Armaillis* furent créés dans une version en deux actes le 9 novembre 1906 à Paris. En 1912, Doret révisa sa partition et y ajouta un acte intermédiaire. Cette version en trois actes fut créée le 28 novembre 1913 au Grand Théâtre de Genève.

et de composition de Paul Vidal (1913).[77] La Première Guerre mondiale interrompit son cursus qu'il reprit en 1919, remportant le deuxième premier grand prix de Rome cette année-là avec la cantate *Le Poète et la Fée*. Grâce au succès de *La Ballade de la geôle de Reading* en 1922 et d'*Escales* en 1924, Ibert s'imposa sur les scènes musicales française et internationale. Ce statut fut confirmé par le succès de son opéra *Angélique* en 1927. En 1937, il fut nommé directeur de l'Académie de France à la Villa Médicis. En 1940, le gouvernement de Vichy bannit sa musique et Ibert fut contraint de se réfugier à Antibes, puis en Suisse et en Haute-Savoie. Il fut rétabli dans ses fonctions à la Villa Médicis en 1944, une institution qu'il réintégra entre 1946 et 1960. En 1955, il fut nommé administrateur de la Réunion des Théâtres Lyriques Nationaux, mais fut contraint de démissionner dans l'année pour raisons de santé. En 1956, il fut élu à l'Institut de France au fauteuil de Guy Ropartz. Il décéda le 5 février 1962 à Paris.

Ibert composa dans de nombreux genres, dont l'opéra (*L'Aiglon*, 1936 avec Arthur Honegger[78]), la mélodie, la musique symphonique (*Ouverture de fête*, 1940), la musique concertante (*Concerto pour flûte et orchestre*, 1932-33) la musique de chambre (*Quatuor à cordes*, 1937-42), le ballet (*Le Chevalier errant*, 1935-36) et la musique de film (*Don Quichotte* de Georg Wilhelm Pabst, 1932).

Ibert – 1942 – 1

16 oct. 1942

Burgdorf[79]. – Mon cher Maître, je suis venu accompagner ici mon fils qui, assez souffrant, est venu passer quelques semaines en Suisse pour reprendre des

77 Paul Vidal (1863-1931), compositeur et pédagogue français. Il étudia au Conservatoire de Paris avec Marmontel (piano), Emile Durand (harmonie), Massenet (composition, contrepoint et fugue). Il obtint le premier grand prix de Rome en 1883. Il fut co-fondateur avec Marty des Concerts de l'Opéra (1895-97). Il enseigna au Conservatoire de Paris le solfège pour les chanteuses (1894), puis l'accompagnement au piano (1896), composition (1910). Il fut directeur de l'Opéra-Comique de 1914 à 1919. Il composa des opéras, dont *Guernica* (1895), des ballets, notamment *La Maladetta* (1893), de la musique religieuse, de chambre et symphonique, dont *La Vision de Jeanne d'Arc* (1889).

78 Il s'agit d'ailleurs de la seule mention de Jacques Ibert dans *Temps et contretemps*. Doret n'aime ni l'ouvrage, ni la collaboration, dont il écrit : « Toutes proportions gardées, l'union Ibert-Honegger est aussi anormale qu'aurait pu l'être celle de Debussy et de Richard Strauss! »; Ibid., p. 438.

79 Burgdorf (Berthoud en français) est une ville du canton de Berne, située à l'entrée de la vallée de l'Emmental. Ibert avait été nommé à la direction de la Villa Médicis le 1er février 1937. Son directorat s'acheva à la fin de 1960. Toutefois, la Villa Médicis fut mise sous séquestre pendant la Seconde Guerre mondiale et ses pensionnaires rapatriés en France. Au lendemain de la déclaration de guerre de l'Italie à la France (10 juin 1940), Ibert quitte Rome pour Bordeaux. Il obtint alors de l'Amirauté une autorisation de se rendre en Afrique du Nord, mais son embarquement fut considéré, malgré l'autorisation accordée, comme un abandon de poste. Ibert fut suspendu de ses fonctions le 17 octobre 1940 par le gouvernement de Vichy et rayé des cadres de la marine le 25 octobre 1940. Sa musique fut interdite. Ces circonstances l'obligèrent à se réfugier dans le Sud de la France (Cap d'Antibes), puis en Suisse et enfin en Haute-Savoie, bien qu'une enquête ait conclu en avril 1941 qu'il était innocent. Il fut rappelé à Paris à la fin août 1944 par le gouvernement du général de Gaulle et rétabli dans ses fonctions directoriales le 27 octobre 1944; Alexandra Laederich, *Catalogue de l'œuvre de Jacques Ibert (1890-1962)*, Hildesheim [etc.], Georg Olms Verlag, 1998 (Musikwissenschaftliche Publikationen, 9), pp. x-xi.

forces.[80] Je dois moi-même demeurer quelques jours encore dans cette ravissante ville, puis je retournerai en France : je pense m'arrêter un ou deux jours à Lausanne, probablement les 24 et 25 de ce mois. Si je pouvais avoir la chance de vous y voir, j'en serais infiniment heureux. Tant d'évènements se sont passés depuis notre dernière entrevue à Rome![81]

Si vous êtes à Lausanne ces jours-là, et que vous puissiez m'y donner un rendez-vous, vous me feriez le plus grand des plaisirs![82] – Et c'est dans cet espoir que je vous prie, mon cher Maître, de croire à l'assurance de ma fidèle et fervente admiration.

Jacques Ibert

Carte postale représentant Fleurier (Neuchâtel) avec cachet postal (Burgdorf : 16-10-42) et adresse :
Monsieur Gustave Doret/à Lury/Lausanne
Expéditeur : c/o M. le Curé Senn/Friedeggstrasse/Burgdorf (Bern)/Exp. Jacques Ibert
Autogr. : CH-LUT, FGD, A.22.4.1, D.9, 21/77

Ibert – 1942 – 2

24 Novembre 1942

Mon cher Maître et ami,

Je vous écris ces quelques lignes de Winterthur, où Werner Reinhart a bien voulu m'inviter à passer ce début de semaine, pour entendre son orchestre, et pour voir Ansermet qui le dirige.[83]

Je sais par le curé Senn que vous avez eu la bonté de vous inquiéter de ma santé, et aussi de mon silence, après mes dernières lettres![84] J'ai été en effet assez sérieusement

80 Jean-Claude Ibert (1928-2008), poète, essayiste et directeur littéraire chez Hachette. Il avait contracté le scorbut en raison des privations alimentaires durant la guerre. Nous remercions Hedwige Maury qui nous a communiqué cette information. Son courriel (30.01.16) souligne par ailleurs le dénuement absolu dans lequel Ibert se trouvait et le rôle salvateur tenu par ses amis suisses.

81 Ibert avait invité Doret à un déjeuner intime à la villa Médicis, alors que ce dernier était à Rome pour un concert de musique suisse donné au Teatro delle Arti le 9 avril 1940 dans lequel son *Quintette pour piano* a été interprété et qualifié de magistral par Alfredo Casella (à l'origine de l'invitation de Doret); cf. CH-LAac P DORET 8.

82 Doret habitait au château de Lutry, une bourgade située à environ cinq kilomètres de Lausanne.

83 Werner Reinhart (1884-1951), mécène suisse, soutint des compositeurs, dont Stravinsky, Alban Berg, Anton Webern, Paul Hindemith et Honegger, ainsi que des interprètes, dont Ansermet, Hermann Scherchen et Clara Haskil. Il soutint également des peintres (Alice Bailly, René Auberjonois) et des écrivains (Rainer Maria Rilke). Son frère Hans (1880-1963) traduisit des textes de R. Morax, mis en musique par Doret pour le Théâtre du Jorat à Mézières. W. Reinhart fit don de sa maison natale, la Villa Rychenberg, au Musikkollegium Winterthur, un ensemble dont il avait présidé la commission des concerts lorsque Scherchen le dirigeait (ca. 1920-1950). Ernest Ansermet (1883-1969) fonda l'Orchestre de la Suisse Romande en 1918, qu'il a dirigé jusqu'en 1967. Malgré une querelle avec Doret, il créa certaines de ses œuvres, tout comme des pièces de Stravinsky, d'Honegger, de Hindemith et de Frank Martin.

84 Ibert s'était fait adressé son courrier chez le curé Senn; cf. Ibert – 1942 – 1. Johann Ignaz Senn fut curé de la paroisse de Burgdorf de 1938 à 1947, puis professeur au Collège Saint-Michel à Fribourg; cf. Markus Buenzli-Buob, *Von Klöstern, Kirchen, Stadt und Land. Geschichte aus Burgdorf, dem Emmental und der Region Bern*, Bern, Büro für Religion Gesellschaft & Kultur, 2017, p. 43.

malade, et l'on a dû me transporter à l'hôpital de Burgdorf avec un commencement de septicémie.

Heureusement, j'y ai été admirablement soigné, et j'ai pu quitter l'hôpital il y a une quinzaine de jours, pour habiter dans la famille qui avait invité mon fils : M. Ad. Lüthi-Nabhoslt, St. Alpenstrasse 32, à Burgdorf.[85]

Cela a été pour moi une impression de paradis, après toutes ces semaines, où j'ai – vous le devinez facilement! – passé des moments bien angoissants.

Je vais maintenant beaucoup mieux, et comme j'ai pu obtenir, sur l'avis du médecin, une prolongation de séjour, j'espère me rétablir complètement avant mon retour en France.

Je compte retourner Vendredi à Burgdorf, où j'espère avoir des nouvelles de tous mes travaux et de mes projets laissés en panne, depuis mon départ de France.[86] Et je resterai encore dans cette ville quelque temps, si rien d'immédiat ne réclame mon retour.[87]

Mais j'espère bien m'arrêter à Lausanne, en rentrant, et vous voir : cela me ferait un plaisir infini! Je vous téléphonerai, pour vous prévenir de mon passage, au cas où il vous serait possible que nous nous rencontrions.

Ma femme[88], qui a pu venir me retrouver, dès qu'on l'a avertie de mon état de santé, me charge de son meilleur souvenir pour vous, et je vous prie, mon cher Maître et ami, de croire à l'assurance de mes sentiments de déférente et bien sincère admiration

votre dévoué

Jacques Ibert

Lettre sur papier à en-tête :
hotel krone/winterthur/familie schellenberg/Tel. 2 19 33
Autogr. : CH-LUT, FGD, A.22.4.1, D.9, 21/80

---

85 En mars-avril 1943, Ibert compose à Burgdorf *Petite Suite en quinze images* pour piano, qui est dédiée à Monsieur et Madame Adolf Lüthi-Nabholz. Cette pièce lui avait été demandée par les éditions Fœtisch, qui souhaitaient une sorte d'*Album für die Jugend* comme celui de Robert Schumann afin de répondre aux besoins des professeurs de piano du Conservatoire de Lausanne; Laederich, *Catalogue de l'œuvre de Jacques Ibert*, p. 188. Rosette Ibert, la femme du compositeur, a expliqué à propos de cette œuvre : « Chaque image est un portrait ou relate un événement. Elle a été écrite en Suisse, à Burgdorf en 1943, dédicacée à Monsieur et Madame Lüthi-Nabholz chez qui Jacques a recouvré la santé, ébranlée par la guerre. En remerciement, il relate la vie familiale de nos amis. Chaque pièce porte son titre en tête de morceau, et un numéro. 1) *Prélude* : la maison de nos amis sous la neige; paix totale. 2) *Ronde* : les enfants (ils sont nombreux) dansent autour de la maison. 3) *Le gai Vigneron* : pays de vignobles. 4) *Berceuse aux étoiles* : Susie, la petite fille ne veut pas dormir, les étoiles sont si belles. 5) *Le Cavalier sans souci* : c'est Daniel, le plus jeune des garçons. 6) *Parade* : le colonel Lüthi. 7) *Promenade en traineau*. 8) *Romance* : sous les fenêtres d'Esther. 9) *Quadrille* : Peter, militaire fou de danse. 10) *Sérénade sur l'eau*, éternel paysage. 11) *La Machine à coudre* : dans une lingerie chauffée, nous tous réunis. »; Ibid., pp. 188-189. Il ne s'agit pas de la seule commande suisse reçue par Ibert lors de son séjour à Burgdorf. Il a également composé un opéra-bouffe radiophonique *Barbe-Bleue* sur la commande de Radio Lausanne, écrit en mai-juin 1943 et créé le 10 octobre 1943 à Lausanne par l'Orchestre de la Suisse Romande placé sous sa direction.

86 Ibert a composé à Antibes durant l'automne 1942 *La Tragique histoire du Docteur Faust*, une musique de scène radiophonique, qui sera diffusée de Marseille le 18 décembre 1942.

87 Finalement, Ibert résida en Suisse d'octobre 1942 à juin 1943, période à laquelle il gagna Saint-Gervais en Haute-Savoie.

88 Marie-Rose, dite Rosette, née Veber (1893-1987), qui fut une sculptrice.

Abstract

Gustave Doret is the best-known French-speaking Swiss composer. He is nowadays usually associated with the *Fêtes des vignerons* and regional music. The publication of his correspondence with five French composers (Théodore Dubois, Gustave Charpentier, Henry Février, Florent Schmitt, Jacques Ibert) shows that he was much more than a local musician. This correspondence covers his entire working life from his arrival in Paris at the end of 1887 to his death in Lausanne in 1943. It reveals Doret's place in Parisian musical life and his relations and friendships with French composers. This correspondence also provides the researcher with information about Dubois, Charpentier, Février, Schmitt, Ibert and musical life in Paris (especially the Concerts d'Harcourt) and in French-speaking Switzerland. By showing a different aspect of Doret's life and production and underlining the connections between France and French-speaking Switzerland regarding musical life, this article draws attention to the difficulties emanating from a national perspective of musical history.

Bibliographie

Ouvrages de référence

Dictionnaire de la musique en France au XIXe siècle, sous la dir. de Joël-Marie Fauquet, Paris, Fayard, 2003.
Dictionnaire historique de la Suisse, <www.beta.hls-dhs-dss.ch/fr/>
Grove Music Online, https://www.oxfordmusiconline.com
Wild Nicole – Charlton David, *Théâtre de l'Opéra-Comique Paris. Répertoire 1762-1972*, Paris, Mardaga, 2005.

Presse

L'Estafette
Le Figaro
Le Gaulois
Gazette de Lausanne
Journal de Genève
Le Ménestrel
Le Monde artiste
Revue et Gazette musicale de Paris
Revue Illustrée

Sources primaires

Dubois Théodore, *Souvenirs de ma vie*, éd. Christine Collette-Kléo, Lyon – Venezia, Symétrie – Palazzetto Bru Zane-Centre de musique romantique française, 2009 (Perpetuum mobile).

Doret Gustave, *Musique et musiciens*, Lausanne – Paris, Edition Fœtisch Frères, Libraire musicale – Fischabcher, [1915].

—, *Temps et contretemps. Souvenirs d'un musicien*, Fribourg, Editions de la Librairie de l'Université, 1942.

Littérature secondaire

Baedeker Karl, *Paris and its environs with routes from London to Paris, and from Paris to the Rhine and Switzerland. Handbook for travellers*, Leipsic, Karl Baedeker, 1878[6].

Buenzli-Buob Markus, *Von Klöstern, Kirchen, Stadt und Land. Geschichte aus Burgdorf, dem Emmental und der Region Bern*, Bern, Büro für Religion Gesellschaft & Kultur, 2017.

Burdet Jacques, *La musique dans le canton de Vaud 1904-1939*, Lausanne, Payot, 1983 (Bibliothèque historique vaudoise, 72).

—, *La musique dans le canton de Vaud au XIXe siècle*, Lausanne, Payot, 1971 (Bibliothèque historique vaudoise, 44).

Catalogue Gustave Doret, sous la dir. de Pio Pellizzari, Lausanne, Bibliothèque cantonale et universitaire – Département de la musique – Section des archives musicales, 2 vol., 1990.

Concours du prix de Rome de musique, 1803-1968 (Le), sous la dir. de Julia Lu et Alexandre Dratwicki, Lyon – Venezia, Symétrie – Palazzetto Bru Zane-Centre de musique romantique française, 2009 (Perpetuum mobile).

Condé Gérard, *Charles Gounod*, Paris, Fayard, 2009.

Cosandey Roland, « Les premiers films de la *Fête des vignerons*, Vevey, 1905 et 1927 – du temps où le cinéma muet ne l'était guère », in *Mythologies romandes*, pp. 111-167.

Ferroud Pierre-Octave, *Autour de Florent Schmitt*, Paris, Durand, 1927.

Gustave Charpentier et son temps, sous la dir. de Michela Niccolai et Jean-Christophe Branger, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2013 (Musique et musicologie).

Laederich Alexandra, *Catalogue de l'œuvre de Jacques Ibert (1890-1962)*, Hildesheim [etc.], Georg Olms Verlag, 1998 (Musikwissenschaftliche Publikationen, 9).

Michel Gérard, *Jacques Ibert*, Paris, Seghers, 1968 (Musiciens de tous temps).

Milani Pauline, « Gustave Doret en quête d'une musique nationale », in *Mythologies romandes*, pp. 23-34.

Mythologies romandes. Gustave Doret et la musique nationale, sous la dir. de Delphine Vincent, Bern, Peter Lang, 2018 (Publications de la Société Suisse de Musicologie, II/61).

Rychenberger Gastbuch. Gastfreundschaft beim Musikmäzen Werner Reinhart (Das), Winterthur – Zürich, Stadtbibliothek Winterthur – Chronos Verlag, 2016 (Neujahrsblatt der Stadtbibliothek Winterthur, Bd. 351).

Vincent Delphine, « 'Heureux celui qui revoit sa patrie'. Gustave Doret, la musique nationale et les mythologies romandes », in *Mythologies romandes*, pp. 9-21.

Viret Jacques, « Cent ans de vie musicale dans le canton de Vaud », in *De la musique et des Vaudois. Itinéraire photographique 1905-2005*, sous la dir. de Jean-Louis Matthey Lausanne, Bibliothèque cantonale et universitaire, 2006.

Références électroniques

<www.theodoredubois.com/catalogue> (25.05.2019)